

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**MILO
MANARA**

VOYAGE A TULUM

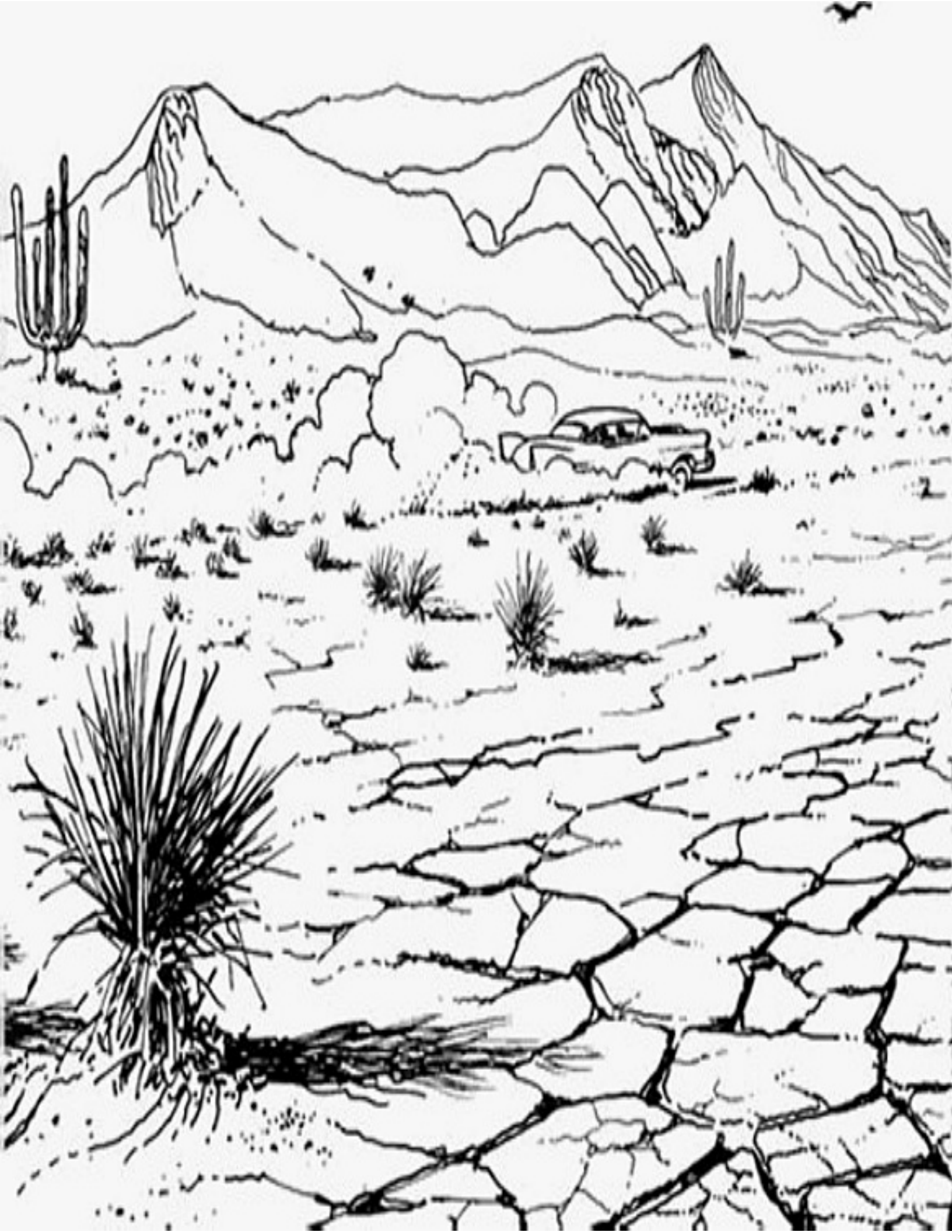
SUR UN PROJET DE

FEDERICO FELLINI

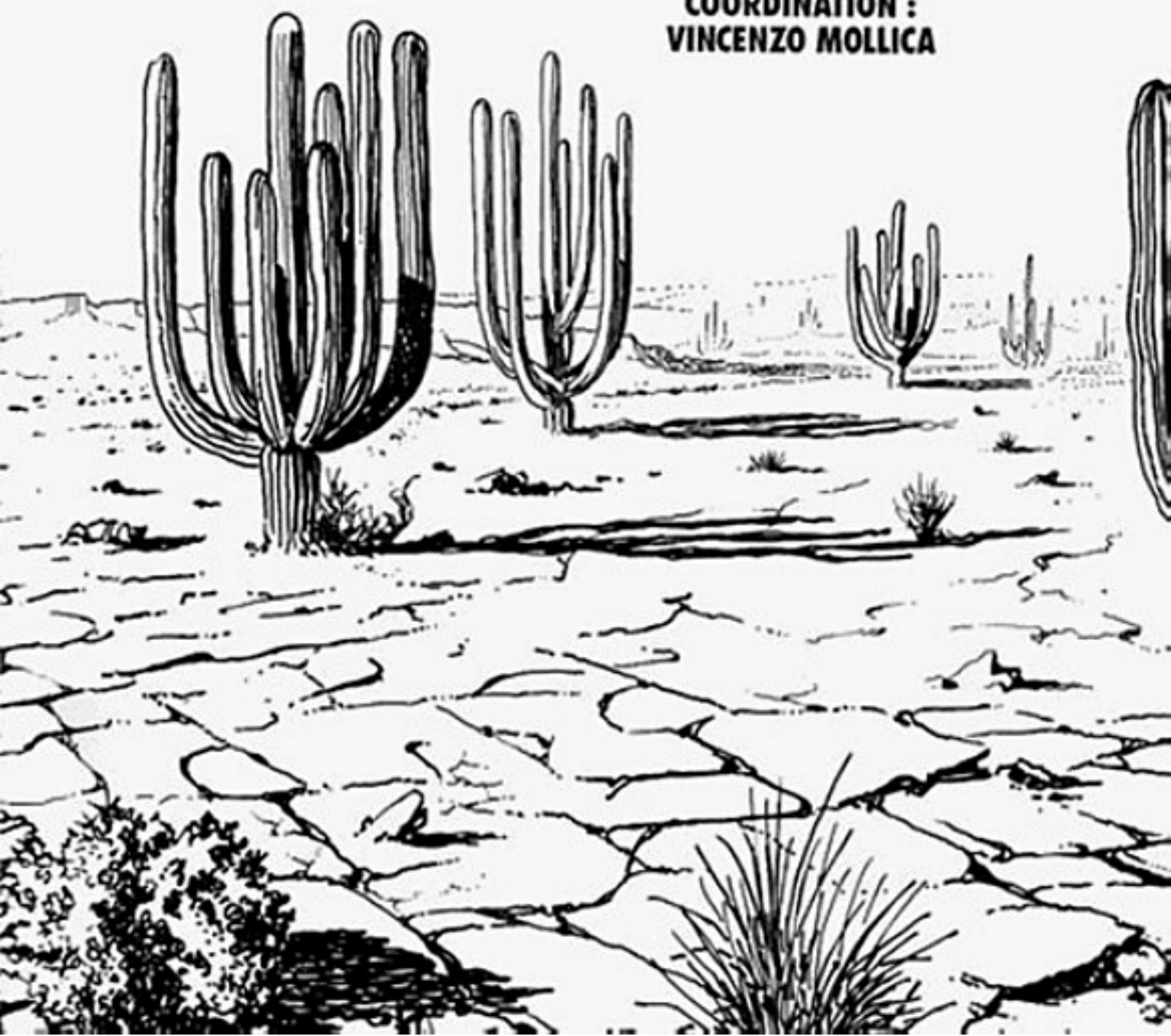
POUR UN FILM EN DEVENIR



casterman



**MILO
MANARA**
VOYAGE A TULUM
SUR UN PROJET DE
FEDERICO FELLINI
POUR UN FILM EN DEVENIR
COORDINATION :
VINCENZO MOLICA



C'ETAIT COMME L'UN DE SES NOMBREUX REVES

"La bande dessinée a la fascination spectrale des personnages de papier, des situations figées à jamais, des marionnettes sans fil, immobiles. Elle est intransposable au cinéma qui tire sa séduction du mouvement, du rythme, de sa dynamique.

C'est un moyen radicalement différent d'impressionner l'oeil, un autre style, une autre façon de s'exprimer.

Le monde de la BD peut généreusement prêter au cinéma ses scénarios, ses personnages, ses histoires, il n'aura pas cet ineffable et secret pouvoir de suggestion qui provient de la fixité, de l'immobilité du papillon transpercé d'une épingle."

Federico Fellini

Au début, c'était comme l'un de ces nombreux rêves dans un tiroir que l'on ressort quand l'imagination s'emballe et facilite le dialogue avec l'impossible. La sympathie et l'attraction de Fellini pour la BD sont connues mais jusqu'à présent, il n'était jamais arrivé, sinon dans sa jeunesse, que le Maître de Rimini



prête un sujet à un dessinateur pour en tirer une histoire. Tout est parti de la publication en épisodes sur le *Corriere della Sera* en 1986, du *Voyage à Tulum* avec ce sous-titre: "Pour la première fois, le grand metteur en scène raconte son prochain film". Bien sûr, il ne s'agissait pas du prochain film de Fellini, il concluait même dans le sixième et dernier épisode: "Je ne sais pas si je traduirai ce récit en images, ni quand. Mais le fait que j'ai accepté l'invitation à le publier avant de réaliser le film me donne à penser que j'ai suivi une impulsion inconsciente de mise en attente. Cette même impulsion me suggère peut-être cette petite confidence aux patients lecteurs qui ont suivi cette histoire jusqu'au bout. Le voyage et la mystérieuse aventure qui aboutissent à ce récit librement retranscrit par mes soins, sous forme de narration cinématographique, ont vraiment eu lieu."

A cette occasion, Fellini exprima le désir que les illustrations soient réalisées par Manara qui peut de temps auparavant lui avait dédié un charmant hommage intitulé *Sans Titre*. Manara a plus d'une fois manifesté son amour pour le cinéma de Fellini par des illustrations ou des citations dans ses récits et ce n'est pas un hasard s'il a réalisé les affiches de *Intervista* et *la Voix de la lune*. La suite est simplement la concrétisation d'un rêve: Manara demande à Fellini de faire une BD du *Voyage à Tulum* et Fellini accepte. Rappelons le début de la carrière artistique de Fellini, lié à la caricature et à la BD: Fellini est un très grand dessinateur, aspect de son art systé-



matiquement minimisé par le metteur en scène qu'il est. Il me grondera une fois de plus de l'avoir rappelé.

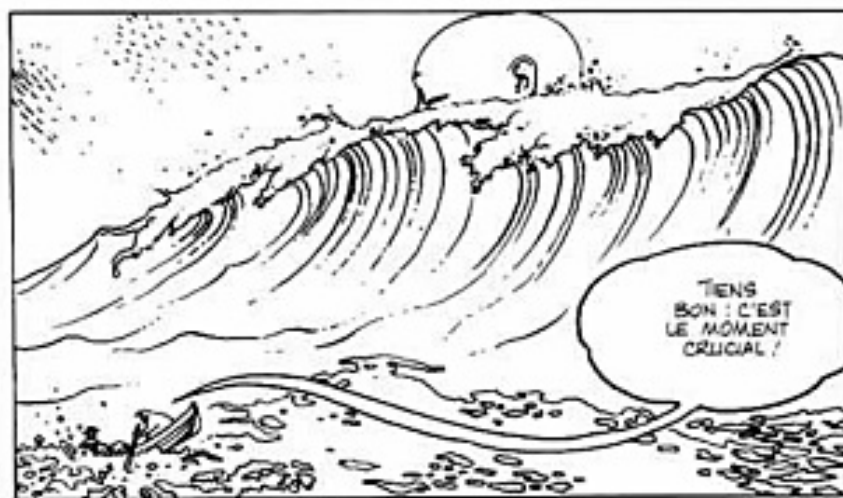
Quand Fellini quitta Rimini à la fin des années trente, la première étape d'une aventure qui allait le fixer définitivement à Rome, fut Florence où il collabora chez l'éditeur Nerbini entre autres, à deux publications : l'hebdomadaire satirique *420* et *l'Avventuroso*. Quand le fascisme fit régner l'autarcie, l'importation de BD américaines fut interdite mais quelques unes furent achevées par des dessinateurs italiens. La légende veut que Fellini ait écrit quelques scénarios de *Flash Gordon*, mis en images par l'extraordinaire dessinateur qu'était Giove Toppi. Fellini ne se souvient que d'un seul titre : *Rabo, roi des Mercuriens*. *Voyage à Tulum* se termine sur le début d'un nouveau voyage, de bon augure pour tout le monde. Il reste peu de chose du récit original écrit pour le cinéma. Ce qui avait commencé par un regard amusé et amical s'est transformé d'un épisode à l'autre, en véritable tournage de BD. Fellini ne s'est pas limité à suggérer des situations ou des dialogues, il est intervenu - surtout à la fin - dans le choix des cadrages, éclairages, expressions des personnages - Manara a réussi brillamment, avec humilité et savoir faire, ce challenge. Vous avez le résultat sous les yeux et je me permets de vous conseiller une première lecture d'un seul souffle dans la grande tradition du bon usage de la BD, puis de revoir chaque vignette comme le fragment d'une grande fresque. Il y a l'art de dessiner, l'art d'inventer, mais il

y a aussi l'art de regarder, art à cultiver pour converser avec la muse de l'imagination.

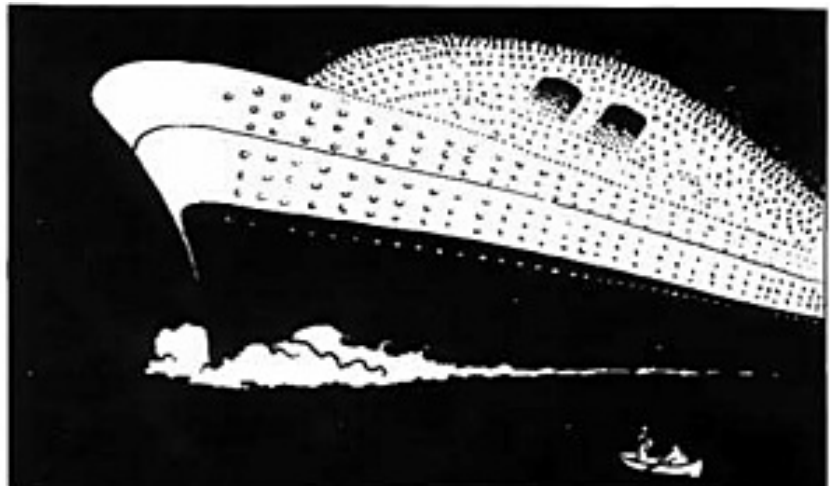
Vous ne trouverez pas le mot fin, à la dernière page. Fellini ne l'a jamais utilisé dans un film. Un jour, il m'a expliqué pourquoi : "j'ai refusé d'utiliser le mot fin dès mon premier film. C'est peut-être dû à ce sentiment de déception, d'ennui, d'agacement qu'il provoquait chez moi quand j'allais au cinéma dans mon enfance : La fête était finie, il fallait rentrer à la maison faire ses devoirs. Le mot fin m'apparaît aussi comme une agression vis à vis des personnages de l'histoire car on a cherché à les rendre vraisemblables, le plus vivants possible et ils poursuivent leur vie à l'insu de l'auteur". Ajoutons à cela le souhait que l'absence du mot fin dans *Voyage à Tulum* implique aussi que Fellini continuera son aventure dans la BD. Le livre se divise en deux parties : la première rassemble tous les dessins que Manara a consacrés au Maître, avant *le Voyage à Tulum*. Ce prélude est accompagné d'extraits et de dessins de Fellini. La seconde partie concerne exclusivement l'histoire elle-même, sa préparation et les témoignages des auteurs. Par un cheminement mystérieux, j'ai eu le privilège d'être le premier lecteur du *Voyage à Tulum*, un voyage merveilleux pour tout lecteur de bonne volonté désireux d'endiguer la déliquescence ambiante avec esprit et imagination.

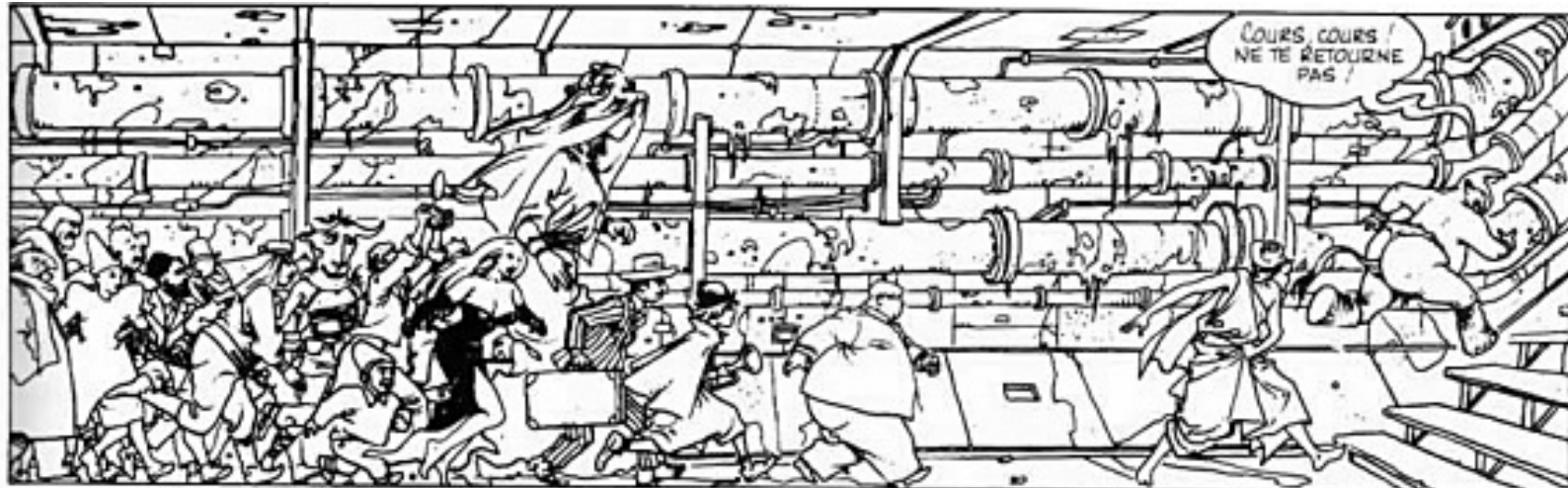
Vincenzo Mollica

SANS TITRE









LE JEU DE LA MEMOIRE

Je progressais dans l'océan de papiers sans fin des *Mémoires*, aride énumération d'une quantité de faits rassemblés avec une rigueur statistique, inventaire pointilleux, méticuleux, rageur, point trop menteur et l'agacement, l'étrangeté, le dégoût, l'ennui étaient les seules variantes à mon sentiment de déprime et de découragement. Ce refus, cette nausée m'ont suggéré le sens du film. Je me suis donc mis en tête de raconter l'histoire d'un homme jamais né, les aventures d'un zombi, funèbre marionnette sans idées personnelles, ni sentiments ou opinions ; un "Italien", prisonnier du ventre de sa mère, sépulture où il rêve une vie sans vivre, dans un monde exempt d'émotions, uniquement peuplé de volumes, de perspectives déclinées de façon hypnotique et glacée. Ces formes vides se composent et se décomposent dans l'enveloppement d'un aquarium, profondeur maigre où la mémoire se perd, où tout s'aplatit, monde inconnu dépourvu du moindre point de repère humain.

Film abstrait, informel sur la "non-vie". Il n'y a ni personnages, ni situations, ni début ni développement, ni catharsis, c'est un ballet mécanique, frénétique, sans but, digne d'un musée d'automates en cire électrisée - Casanova - Pinocchio. Je me suis désespérément agrippé à ce "vertige de vide", seul point de repère pour raconter Casanova et sa vie inexistante. Cet oeil vitreux qui glisse sur une réalité qui le perce et l'annihile, sans qu'il la juge ou l'interprète par des sentiments, m'a paru symbolique de l'inertie dramatique, envahissante, avec laquelle on se laisse vivre aujourd'hui.

Federico Fellini









RECLAME

Milo Manara



SES YEUX QUE J'AVAIS
RACONTÉS AVEC PERVEUR,
SES BRAS, SES MAINS, SON
COLLÉ DÉLICAT ET SON DOUX
VISAGE M'AVAIENT DISSOCIÉ
DE MOI-MÊME, J'ÉTAIS
À JAMAIS DIFFÉRENT
DES AUTRES ...



...VOUS PARDONNEREZ,
JE L'ESPÈRE MADAME, DE
TELLES LIBERTÉS DE MA PART...
MAIS JE DÉSIRE TANT VOIR
CELLE QUE VOUS ÊTES
AU NATUREL ...



OUBLIEZ-VOUS,
QUAND VOUS PORTEZ
"PANNOLON"?



ET VOICI LE FORMAT ÉCONOMIQUE!
SUIVEZ ATTENTIVEMENT LES
INSTRUCTIONS !



JE PROTESTE, CES
INTERRUPTIONS
CONTINUÉLLES SONT
UNE VÉRITABLE
HUMILIATION ...
CES FRAG-
MENTS ENHIS-
SANTS ...
RÉITÉRÉS
SANS
PITIE
POUR LES
NERFS ...



FOURTANT, LE
RESPECT DE L'OPINION
D'AUTRUI ... M'OBLIGE À ...
CRÉDITER DE CULTURE ET
DE SENSIBILITÉ CEUX
QUI S'ACHARNENT AINSI
CONTRE MOI ... FOURSUI-
VONS DONC NOTRE
PROPOS, C'EST LA
SEULE ISSUE
POSSIBLE ...







PANNOLON!



JAMAIS
HOMME NE PLAÇA
SI MAL
SA CONFIANCE!



MAIS ENFIN, CE
MONSIEUR A RAISON!
ON N'A PAS LE DROIT
DE LUI GÂCHER LA VIE
COMME ÇA! RECOU-
VRONS LA JOCONDE
D'AUTOCOLLANTS, TANT
QU'ON Y EST... IL Y A
DES CHOSSES QUI
SE RESPECTENT,
NON?



JET'AI
PRÉVENUE,
IMBÉCILE!



DE MA VIE, JE N'AI ASSISTÉ À UN
TEL AFFRONT. JE NE SUPPORTERAI PAS
UN INSTANT DE PLUS UNE TELLE SCÈNE
SOUS MES YEUX! ET J'OUTREPASSERAI
LA BIENSÉANCE DE L'INVITÉ EN AYANT
RECOURS À MON ÉPÉE. BANDE DE
GOUJATS! RETOURNEZ
À VOS BOUGES!

C'EST
ENCORE
LUI!



VITE, MADAME,
FUYONS!
VENEZ!...





IL EST PRIS
AU PIÈGE !

ON LE
TIENT !

CANAILLES !
VOUS NE
M'AUREZ PAS !

CRASC !



ALLÔ ...
POUVEZ-VOUS VENIR
TOUT DE SUITE ? IL SE
PASSE QUELQUE CHOSE
DANS MON TÉLÉVISEUR ...
NON, PAS DES POINTILLÉS ...
C'EST PIRE, BIEN PIRE ...
ÇA PUE ... QU'EST-CE QUE
ÇA PEUT-ÊTRE







dessin F. Fellini

LEGERETE

Intervista est un film qui m'a déclaré tout net et dès le début son indépendance, son besoin vital de n'avoir autour de lui aucun des tuteurs habituels, assistants ou spécialistes compétents. "Je n'ai besoin de personne, de toute façon, vous ne pouvez pas m'aider car ce que je veux faire n'a aucun rapport avec ce que l'on doit faire quand on tourne un film. Débarrassez le plancher ! Surtout Fellini. Je me ferai tout seul. On se retrouvera à la projection si vous avez envie d'y venir. Meilleurs vœux à tous et bonne chance à mon inconscience !" Presque tous les jours, j'avais l'impression que le film me parlait sur ce ton. Je n'avais plus qu'à le suivre dans son imprévisible parcours, aidé avec générosité, confiance, enthousiasme par une troupe qu'envieraient les plus grands cirques du monde, du genre à vous fournir un spectacle sensationnel rien qu'en montant et démontant le chapiteau. Le film, c'est un peu ça : un travail réalisé avec l'habileté et la légèreté des jongleurs.

Federico Fellini





SNAPORAZ, UN CAMARADE DE CLASSE

Marcello Mastroianni, c'est un camarade de classe. Il y a entre nous une entente sans prétention, une amitié vraie basée sur une méfiance réciproque quant aux obligations, devoirs et rhétorique de l'amitié. L'amitié avec lui n'a rien de pesant ou d'éthique : c'est une façon de vivre ensemble, de se retrouver, de participer aux mêmes blagues, imbroglios ou mensonges... C'est un véritable acteur. Psychologiquement, il aborde son métier d'une façon idéale pour moi, basée sur la confiance: disponibilité intelligente, souple, féminine envers le personnage et la vision qu'en a l'auteur.



Man cell.



Avant un film, nous bavardons un peu, suffisamment pour sentir que nous commençons ensemble un nouveau voyage. Je raconte tout ce que je sais, parfois ce n'est pas grand chose. Marcello ne me pose pas de questions gênantes : il arrive sur le tournage, avec une curiosité de spectateur, aurore de virginité permanente et donne à l'auteur la sensation stimulante que le personnage ne sait pas ce qui lui arrivera dans la scène suivante. Il a un instinct phénoménal pour tout remettre à sa juste place. Beaucoup plus doué qu'il ne l'imagine, sa modestie le protège de tous les dangers qui guettent les acteurs : vanité, exubérance excessive, narcissisme, auto exaltation etc...



PREA DISPERATA!

come rendere un
più losco
marcellino?

- a) Tacco più alto
- b) Gonna sotto più scura
più scura, più scura
- c) Giacca più finta.

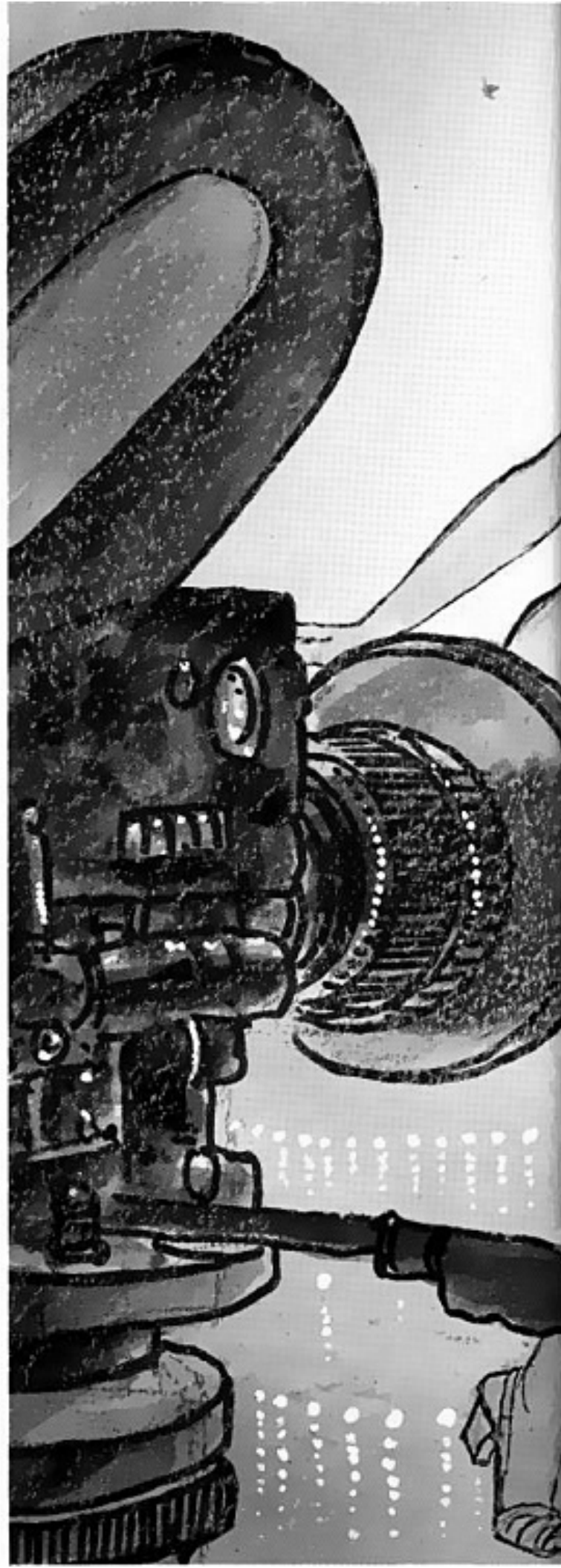
DEVE DI MAGRIRE!

Marcello Mastroianni, ce n'est pas moi, c'est mon double cinématographique, mon alter ego : Giulietta Massina est un alter ego, elle aussi, Anita Ekberg, tous les personnages que je mets en scène, jusqu'au rhinocéros de *Et voguez le navire*, sont des alter ego. Si Marcello porte mon chapeau, ce n'est pas pour l'identifier à moi mais pour avoir un indice, une piste, une suggestion : et créer une transmission de pensée fluide, faciliter le simulacre... Je le pousse à me ressembler car c'est pour moi le moyen le plus direct de voir le personnage et son histoire : délicate opération que seule une profonde amitié et le désir impudique de s'exhiber rendent possibles.

Federico Fellini

Seul le véritable
réalisme est visionnaire.

Federico Fellini



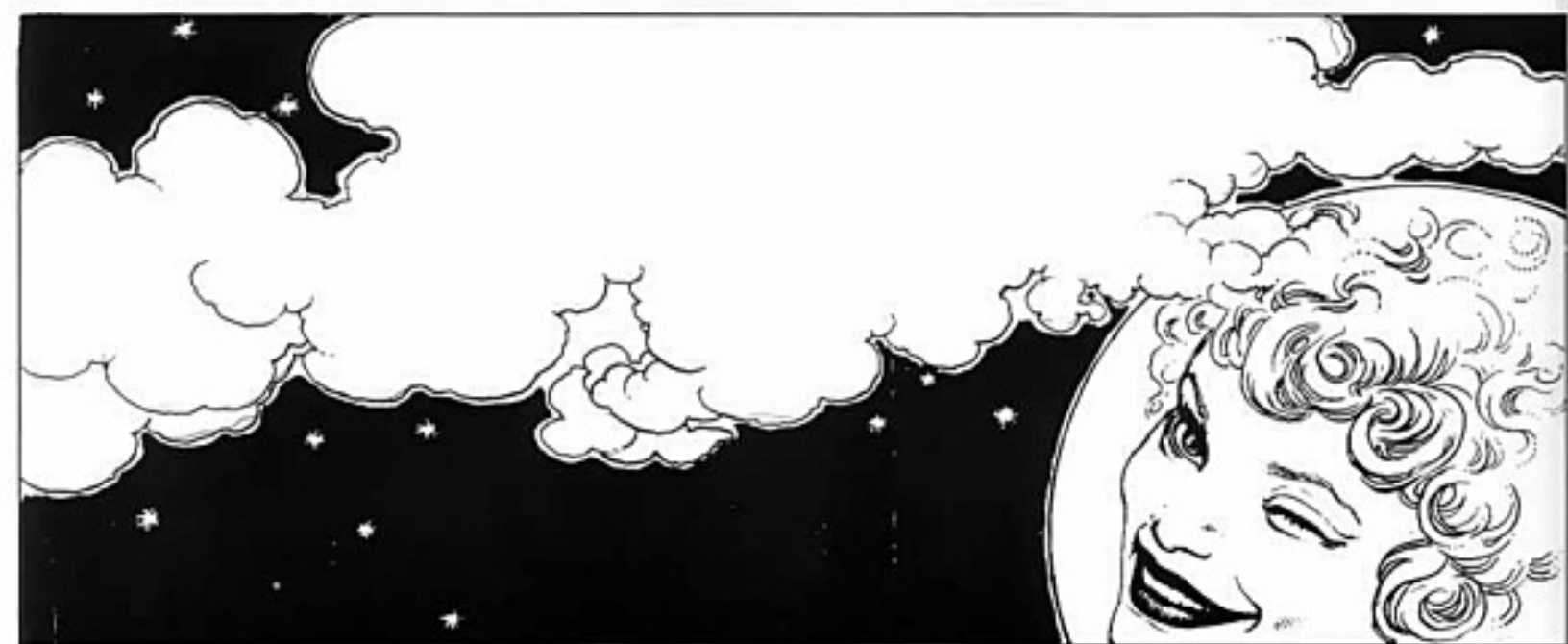


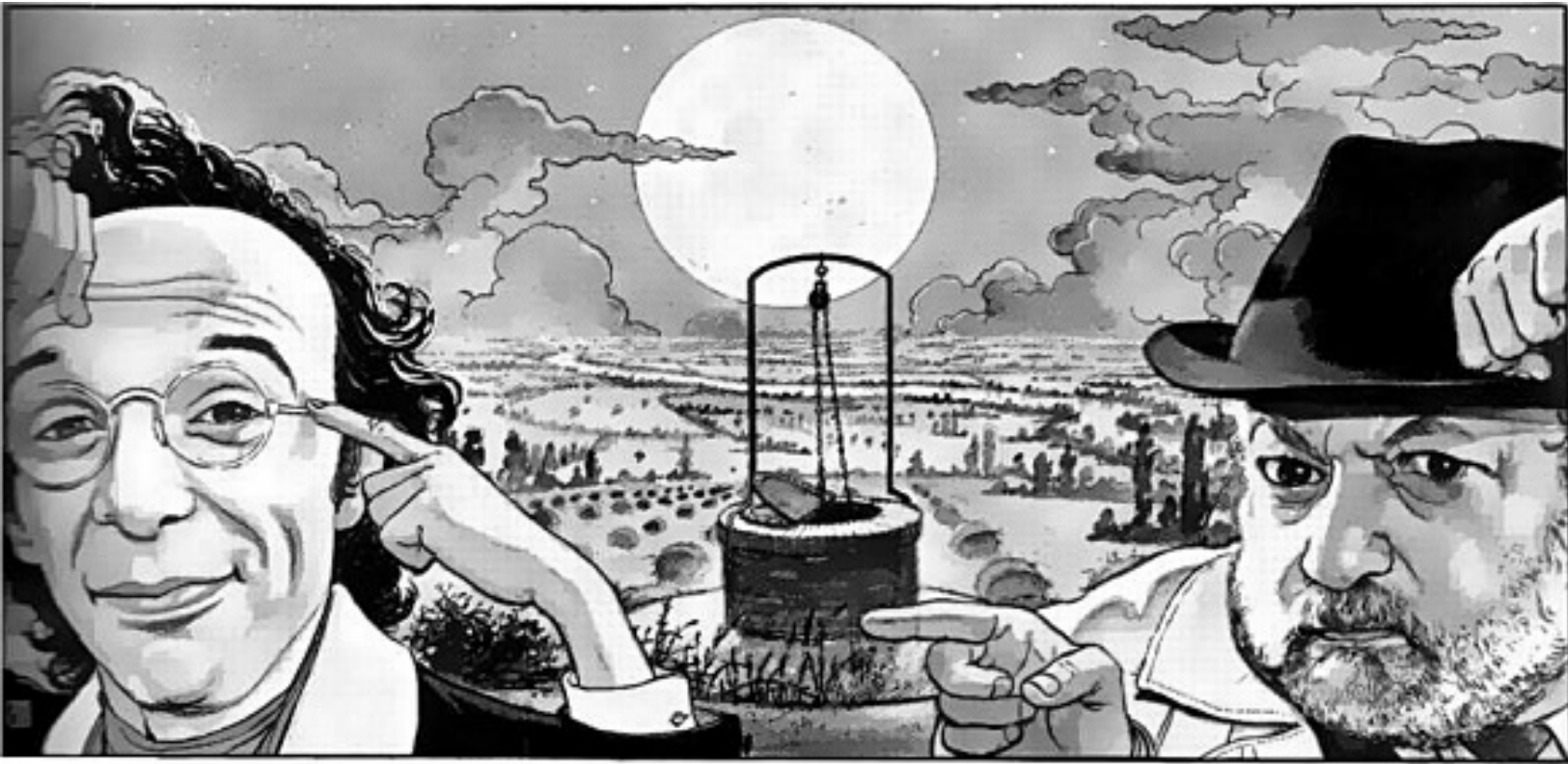




C'est la curiosité qui
me réveille, le matin.

Federico Fellini





UN JOUR MILO...

Un jour, Milo Manara, rouge d'émotion, me demanda si je voyais un inconvénient à ce qu'il raconte, en bandes dessinées, *le Voyage à Tulum* qu'il avait lu dans *le Corriere della Sera*. Etonné, perplexe et même un peu flatté, je ne comprenais pas très bien comment un dessinateur à l'imagination joyeusement nourrie d'érotisme, au style graphique souple et séduisant pouvait s'accomoder de situations, de personnages, d'histoires, d'un type d'aventure à mon avis très éloignés des cadences et des rythmes d'une BD. Ce récit, construit comme un film et publié en épisodes dans un quotidien milanais, tentait de restituer les aventures vécues au cours d'un voyage au Mexique, à la recherche de Carlos Cataneda dont les livres m'avaient à chaque parution intéressé et troublé. Je pensais l'avoir pour guide et compagnon et reprendre le parcours de son extraordinaire voyage initiatique, lors de la préparation de sa thèse universitaire sur les propriétés des plantes psychotropes. Comme je le raconte dans le récit en question, les choses en allèrent bien différemment et j'abandonnai l'idée du film. Pour éloigner toute tentation ou regrets ultérieurs, j'acceptai la proposition du journal de publier l'histoire sous forme de feuilleton. Cela me parut le moyen radical de figer le récit sous une forme qui m'ôtait définitivement toute velléité d'en faire un film car, lors de mon retour à Rome, j'avais un temps imaginé le film que j'aurais pu tirer des fragments et souvenirs épars notés dans mes petits cahiers : lieux, personnages, bribes de dialogues.





MA
NA
RA

L'histoire me semblait belle, fascinante parce qu'indéchiffrable : ce film ne ressemblait à aucun autre. Je racontai ce sujet extraordinaire à Tullio Pinelli qui collabora à son adaptation pour le cinéma. Milo insistait avec son bon sourire, ses yeux radieusement bleus, sa petite frange de chérubin. Il ne lui manquait qu'une trompette dorée. Après avoir tout fait pour qu'il renonce, j'acceptai. Non par curiosité, car je connaissais assez le talent de Manara pour savoir que les dessins seraient beaux, j'en avais déjà eu la preuve par les illustrations qui accompagnaient le récit sur le *Corriere della Sera*, mais peut-être dans l'idée que la traduction graphique de cette histoire éloignerait à jamais la plus petite parcelle d'envie



Illustrations de Manara pour la publication du *Voyage à Tulum* dans le *Corriere della Sera*.





d'en faire un film. Je ne sais pourquoi, je voulus cependant ajouter en sous-titre "projet de Fellini pour un film à faire". C'est ainsi que l'histoire a commencé. Vincenzo Mollica, présence rassurante, m'invitait à collaborer à cette entreprise insolite. Je suggérai à Milo qui avait déjà dessiné le premier épisode, un début différent du récit originel. "Pourquoi ne pas commencer l'histoire à Cinecittà ? Vincenzo venant m'interviewer en compagnie d'une belle fille."

J'eus plus de mal à le convaincre de remplacer le personnage du metteur en scène, moi-même, par Marcello Mastroianni. Dès les premières planches j'avais vu qu'il me faisait très beau et bien que flatté, j'imaginai les ricanements de mes collègues en me voyant vigoureux et chevelu. J'entendais déjà les commentaires de mon coiffeur qui est un lecteur passionné de BD et s'enflamme dans des discussions acharnées avec moi, chaque

fois que sort une nouvelle histoire. "Si tu le désires, je peux t'enlever des cheveux" disait Milo et je répondais : "et quand je me baignerai nu dans la mer du Yucatan ?... Ecoute-moi, on a fait de Mastroianni mon alter ego, il m'a représenté dans tant de films comme *la Cité des femmes*. Appelons-le Snaporaz, c'est d'ailleurs un nom parfait pour un personnage de BD. Avec lui, tu n'auras pas les problèmes que tu aurais à me dessiner sur 400 vignettes où le crayon hésitera à me refléter tel que je suis. Ce cher Milo finit par renoncer à me rendre plus beau que Robert Taylor et Gregory Peck et accepta la nouvelle solution : Snaporaz, mon alter ego chargé par mes soins d'interpréter un metteur en scène, part pour une aventure extraordinaire et mystérieuse dans le monde inquiétant des sorciers mexicains. Pris dans l'engrenage du nouveau scénario d'un autre film, nous consignons semaine après semaine, avec Vincenzo Mollica, les aventures du petit groupe d'explorateurs intrépides et inconscients, tout en changeant les personnages dans la nouvelle version. Manara, lui, dessinait fébrilement sans être toujours très ponctuel dans ses livraisons. Je découvris ainsi, avec admiration la formidable organisation faite de technique et d'efficacité qui porte la BD jusqu'à son kiosque. Tout comme dans le cinéma, on y fait partie d'une caste : il y a les dessinateurs, les scénaristes, les coloristes, les lettristes, qui remplissent les bulles de dialogues d'un limpide graphisme. Artistes et artisans concrétisent ainsi un imaginaire pour la joie et la fascination de millions de lecteurs de tous âges, avec la même conviction que nous autres, nous faisons du cinéma. Je crois que la BD est née un peu avant le cinéma. Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harry Langdon, Larry Semon (et Ridolini, vous, les plus vieux, vous vous en souvenez ?) les grands comiques du cinéma muet doivent beaucoup à Harry Holligan, Felix the Cat, Capitan Cocorico. Spielberg, Lucas et moi-même, ne rendons-nous pas de vibrants hommages dans de nombreux films à *Little Nemo* de Winsor Mc Cay, aux mondes hallucinés et sidéraux de Moebius ou de ses collègues incandescents et géniaux de *Métal Hurlant* ? Pardonnez-moi de me citer une fois de plus : *Amarcord*, je l'ai construit et raconté à travers les sobres cadrages des légendaires dessinateurs américains des années trente. L'hommage est évident aussi dans *la Cité des femmes* où le personnage s'appelle Snaporaz, son double,





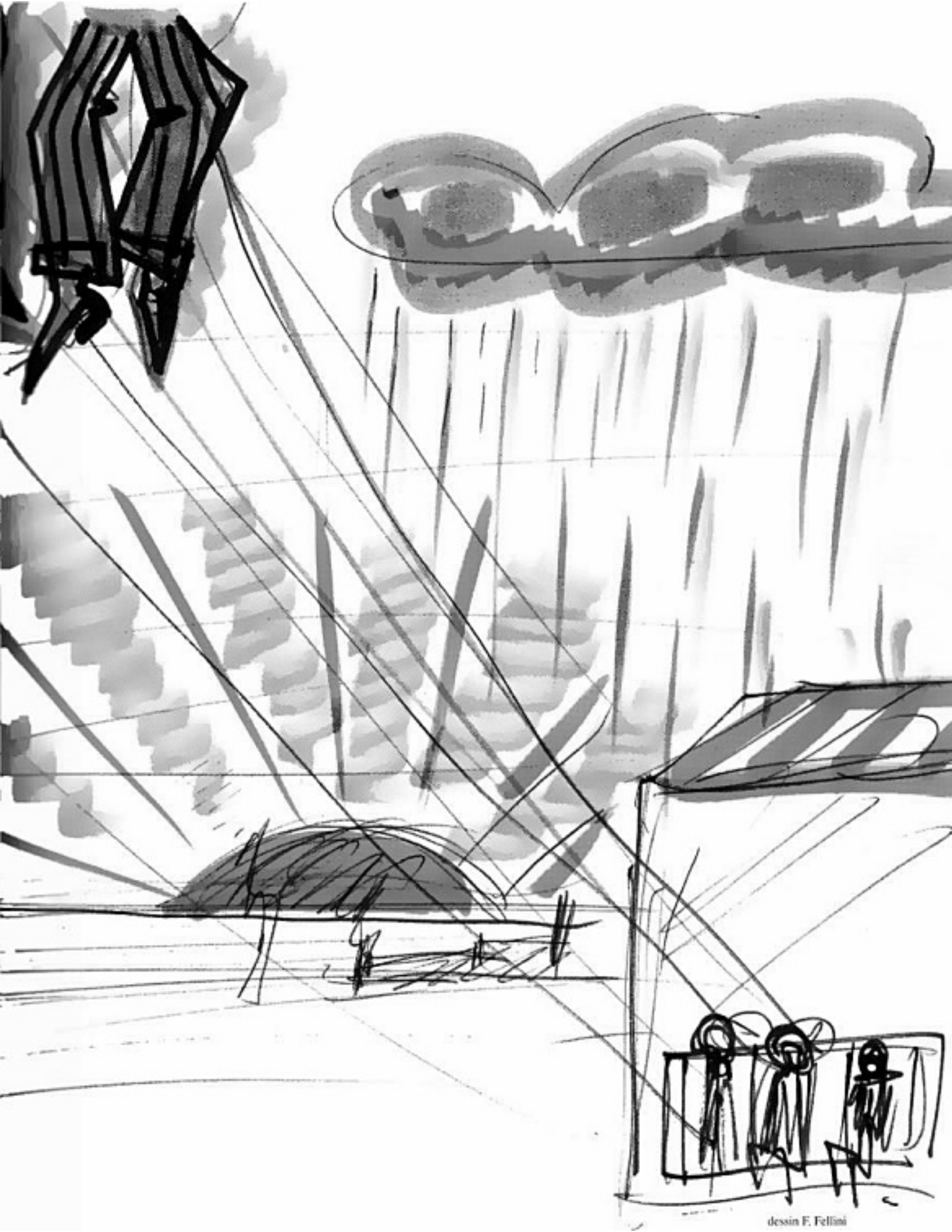
Katzone en signe d'affection et de gratitude envers Panciolini, Cagnara, Archibald et Tétrouille. Tout ceci pour vous raconter qu'en découplant avec Milo les séquences du *Voyage à Tulum*, en téléphonant à Cettina Novelli pour colorier les planches, à la coordinatrice Fulvia Serra pour justifier les retards de livraison, j'ai retrouvé mon ambiance de toujours, celle des studios de Cinecittà avec les mêmes problèmes et incidents de parcours, les brusques changements de cap, la nécessité de s'en sortir, le plaisir et la joie d'un merveilleux voyage dans l'aventure, le conte, l'invention.

Bref, ce fut une fête, dommage qu'elle soit terminée. Mais il me reste encore de nombreux projets longtemps caressés, laissés de côté, des histoires et des personnages qui m'accompagnent depuis des années et se tiennent bien sages dans leur boîte où il est écrit : "films à faire". Par exemple, il y a une histoire beaucoup plus belle que *le Voyage à Tulum* qui commence comme ça...

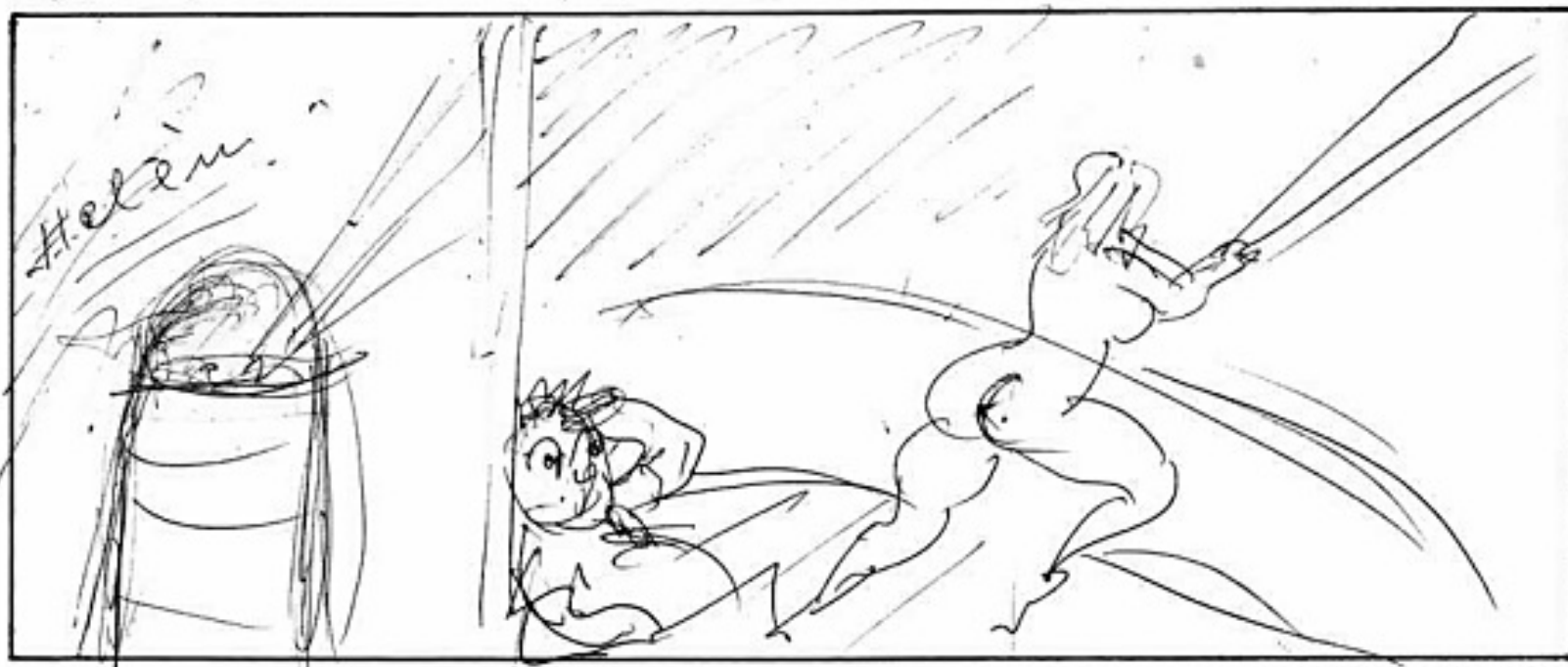
Federico Fellini

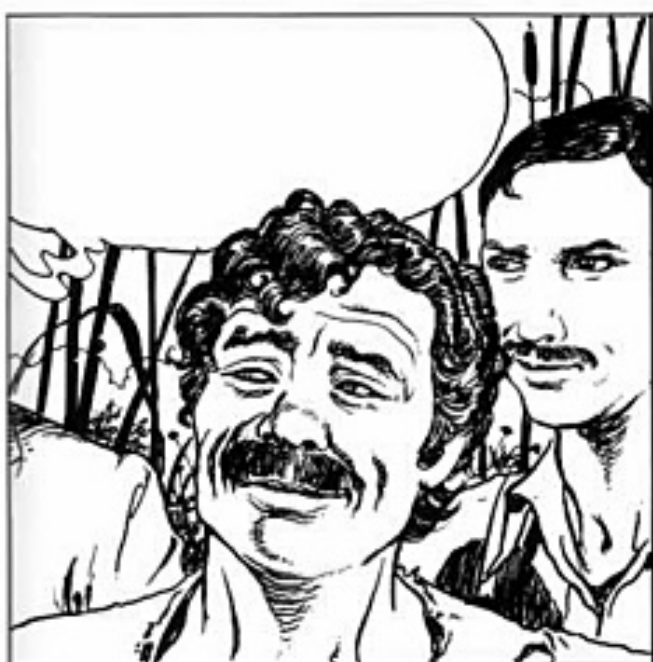
*Propos recueillis par Vincenzo Mollica
en février 1990*





STORY BOARD







LE TROISIEME OEIL

On emploie souvent le terme de *visionnaire* à propos de Fellini mais je trouve le mot un peu inexact et réducteur. Il évoque pour moi un être vaguement halluciné qui voit des choses là où elles ne sont pas, victime de mirages créés par les excès d'une imagination perdue entre rêve et état de veille.

J'associerais plutôt *transfiguration* à Fellini. Il ne voit pas et ne nous donne pas à voir des monstres à la place de moulins à vent, mais à travers lui, le moulin à vent se *transfigure* pour se révéler à nos yeux dans toute son essence de Grand Moulin à Vent. De tous les cinéastes, Fellini est le seul à utiliser la caméra simplement pour ce qu'elle est : un troisième oeil, l'oeil de l'illumination. D'autres metteurs en scène, dans des films magnifiques, nous racontent des histoires extraordinaires, passionnantes, tragiques, comiques, mais pour Fellini, le cinéma c'est autre chose. Il ouvre tout simplement le troisième oeil, assiste à la *transfiguration* de l'univers et nous y fait participer.

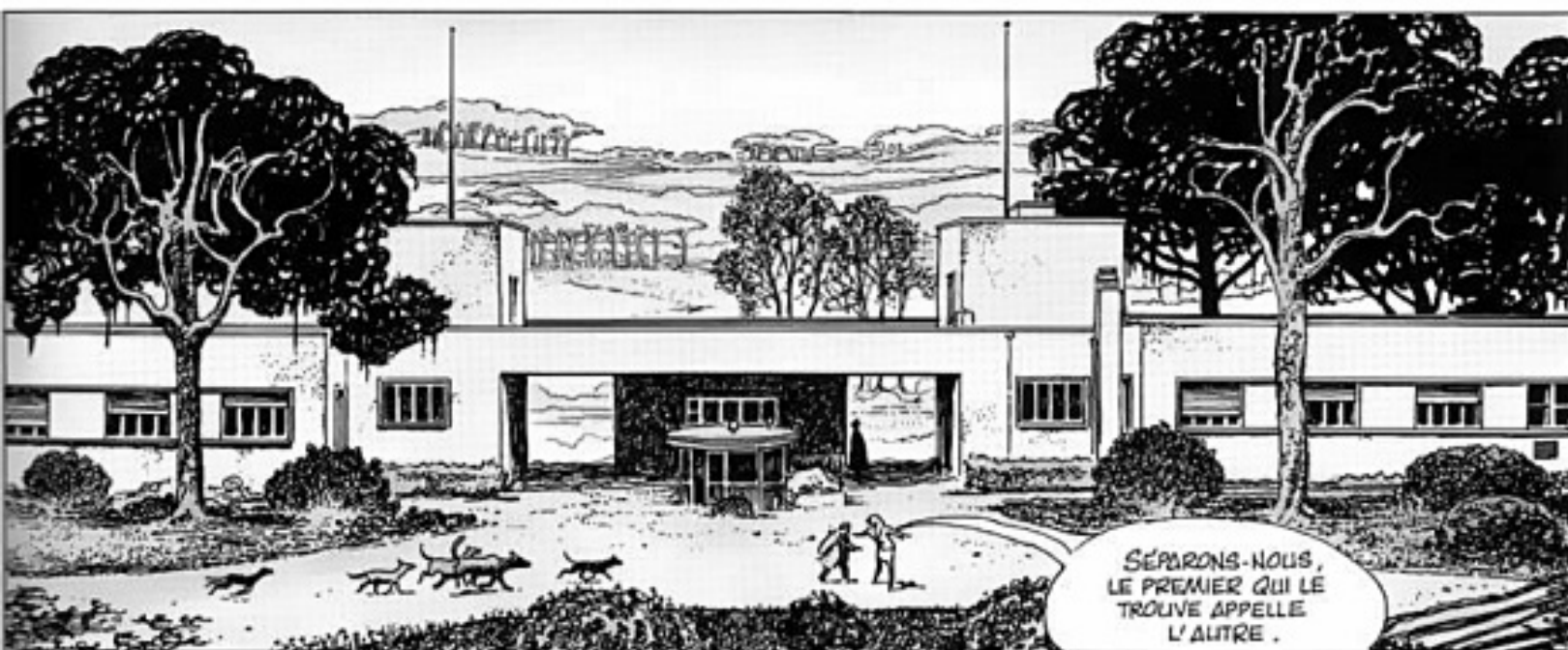
J'ai toujours vu Fellini comme une sorte de Prométhée qui vole le feu des dieux pour l'apporter aux hommes, l'artiste qui dote l'humanité d'un troisième oeil. Une sorte de religion. La trame, l'intrigue, les aléas n'ont qu'une importance relative chez Fellini. Ce qui compte c'est la révélation merveilleuse,

l'émouvante mise à jour d'essences secrètes, l'ineffable *transfiguration* universelle qui unit tout : hommes, animaux, plantes, choses en une glorieuse parade, animisme plein de douceur, adoration réciproque et panique.

Mais cette façon de considérer l'intrigue comme un prétexte rendait difficile pour le dessinateur que je suis l'approche du *Voyage à Tulum*. Devenir ce troisième oeil ? N'y songeons même pas. Il fallait se garder aussi de singer les procédés de Fellini par le dessin. Si je m'étais tout de suite rendu compte de la difficulté insurmontable de l'entreprise, Fellini, lui, avait déjà trouvé la solution. Dès les premiers dessins, j'assistai, le souffle coupé, à une délicate alchimie. Fellini insufflait doucement son esprit, le faisant passer des images aux dialogues, des dialogues à l'action. Petit à petit, mes difficultés se dissipaient comme un brouillard. Le scénario de simple prétexte devint corps et images en *se transfigurant*. Il ne me resta plus qu'à continuer à dessiner, comme je l'avais toujours fait, tout simplement. Le moteur se mit à tourner et même l'avion qui semblait inamovible sous des tonnes de boue et d'eau, commença à vibrer et à s'élever. Quand l'histoire fut terminée, le moteur tournait à plein régime et nous volions joyeusement vers la lune.

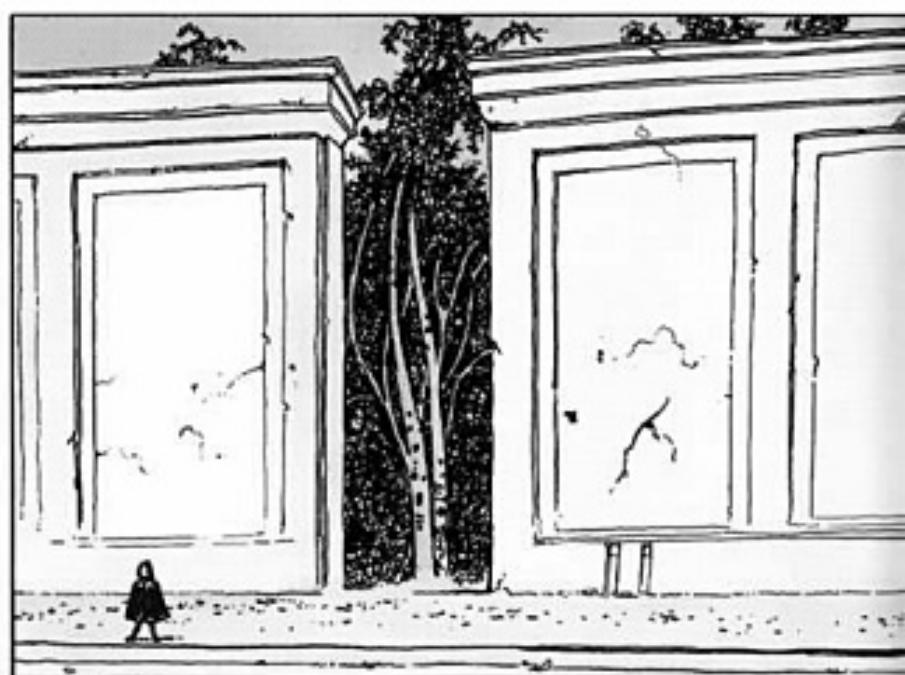
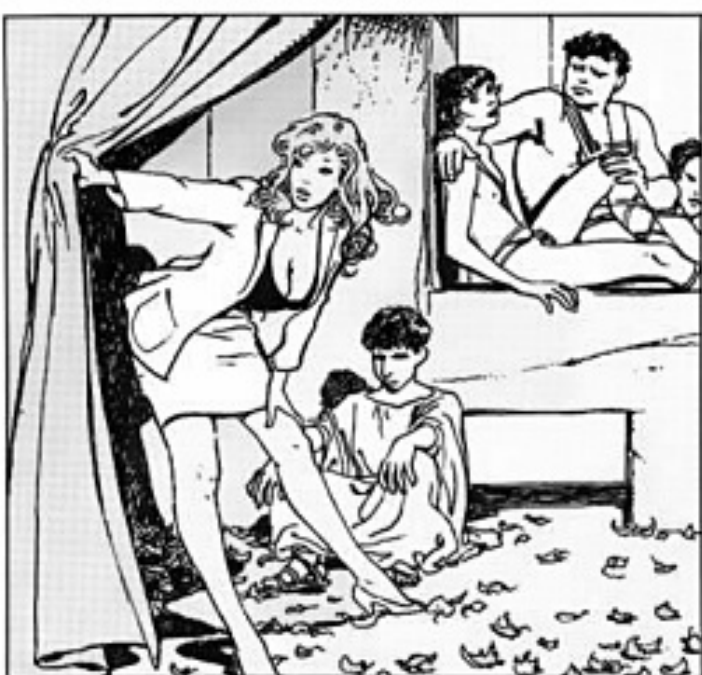
Milo Manara

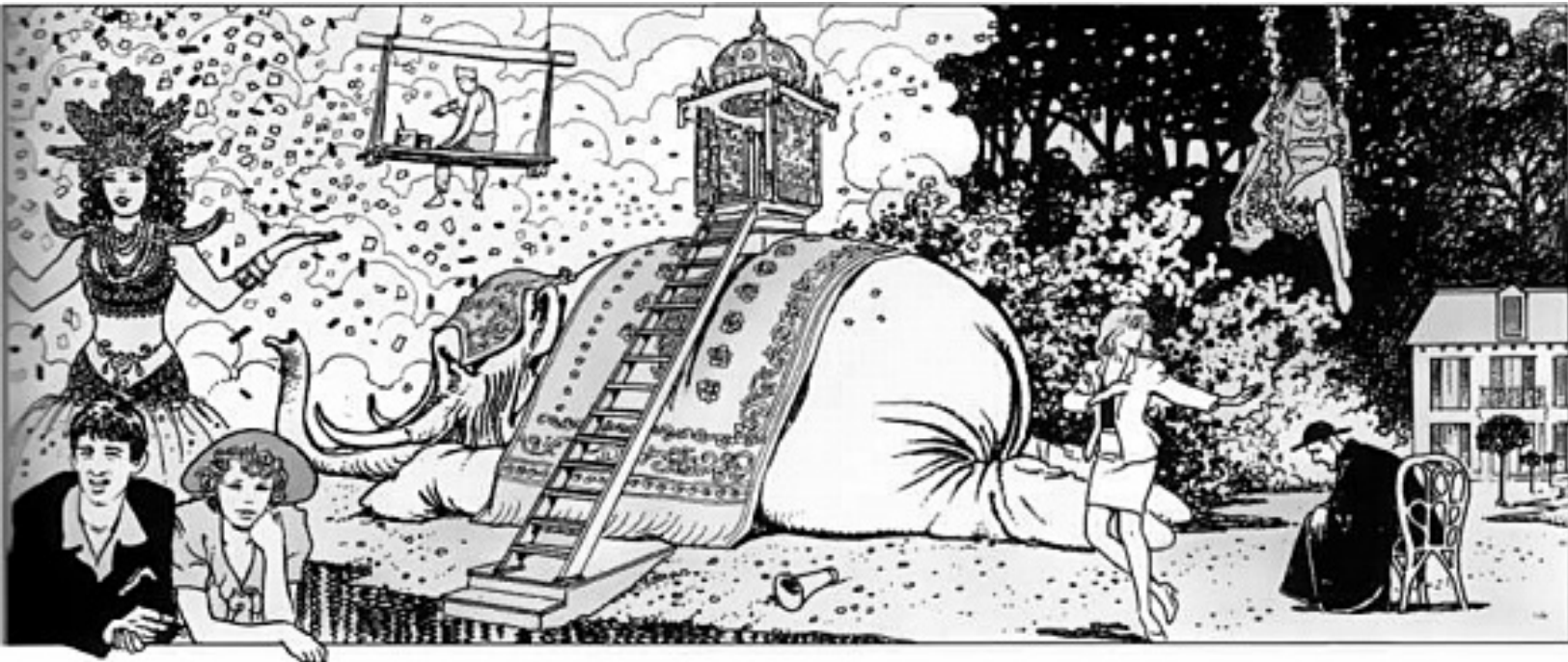






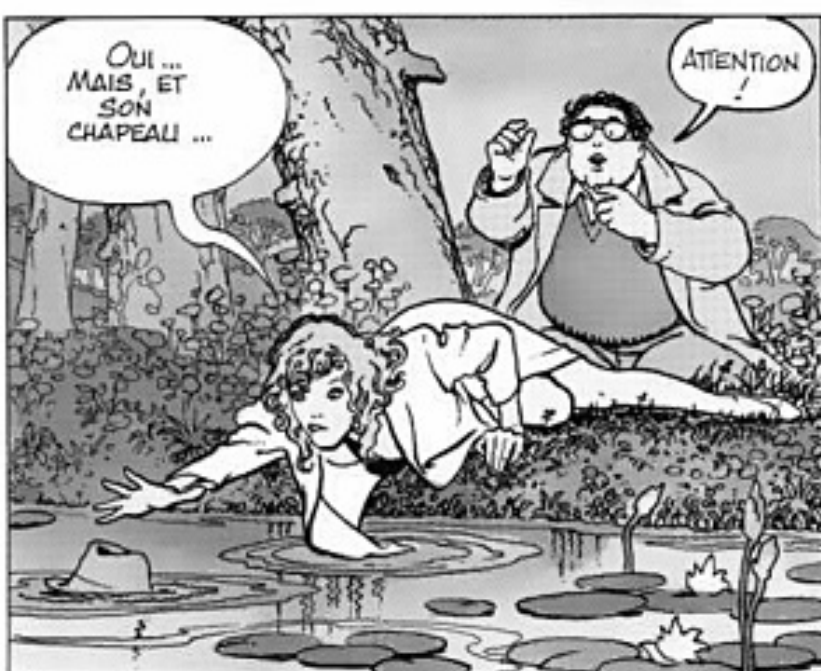


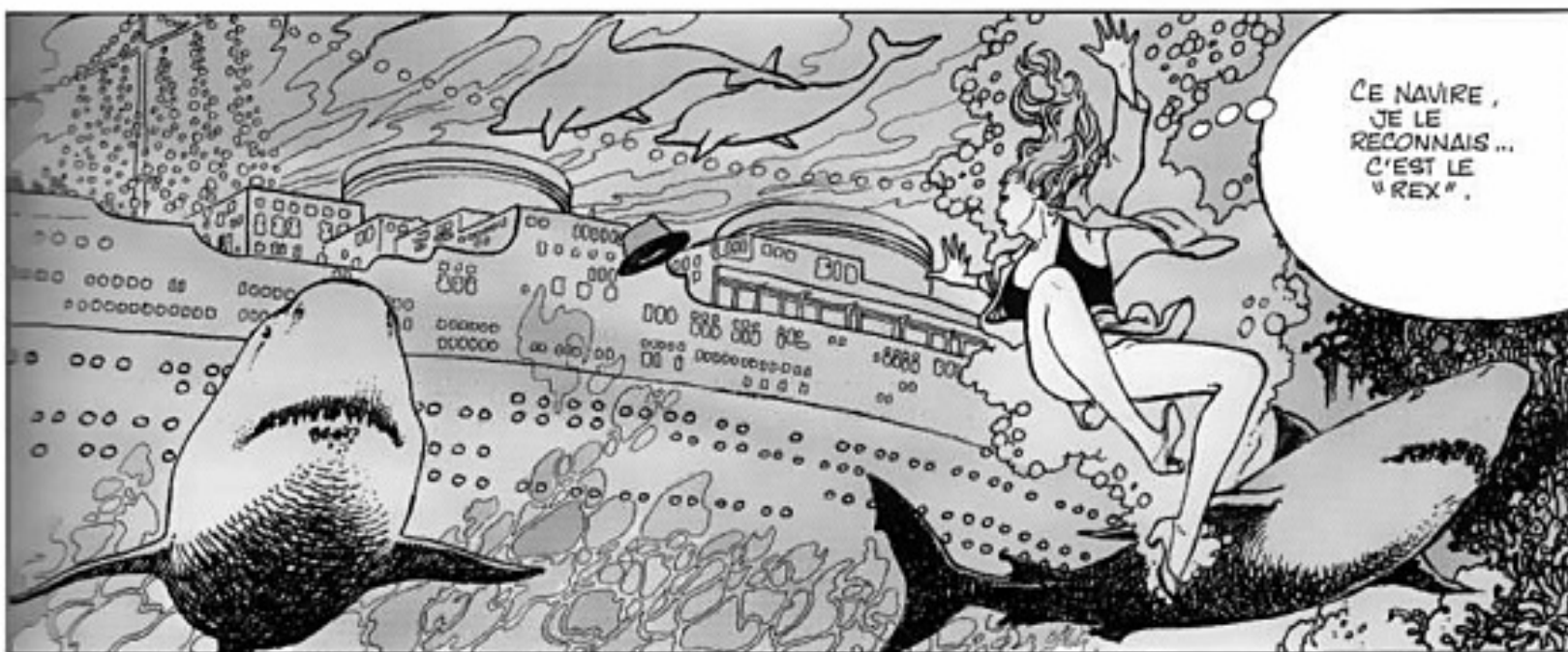






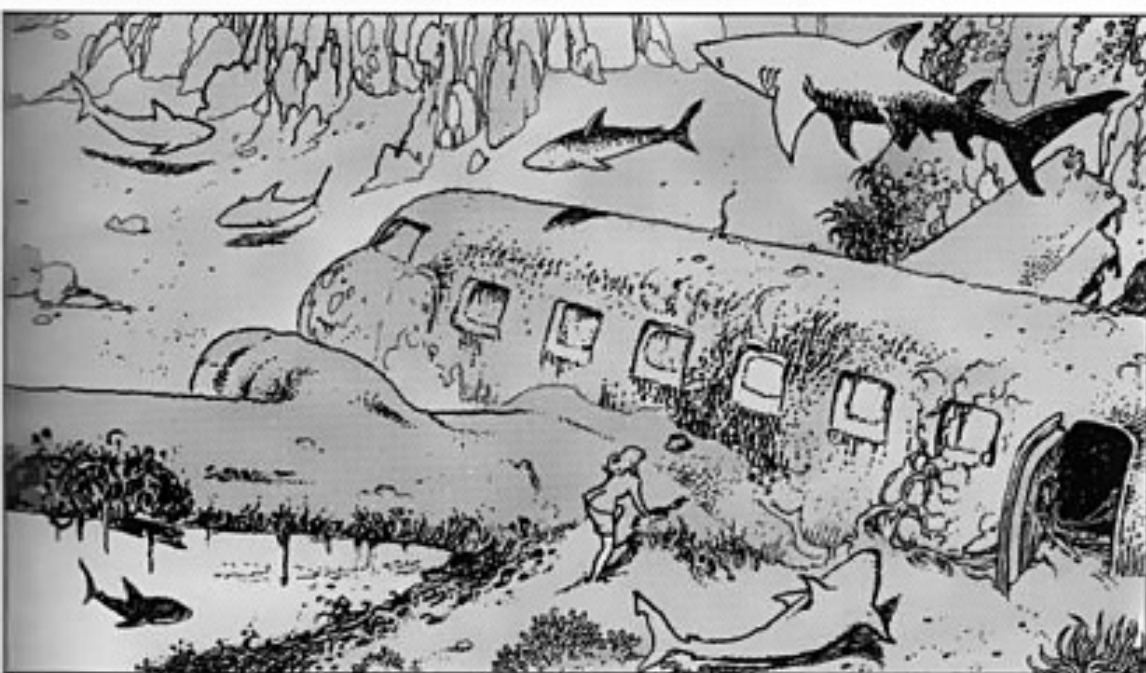
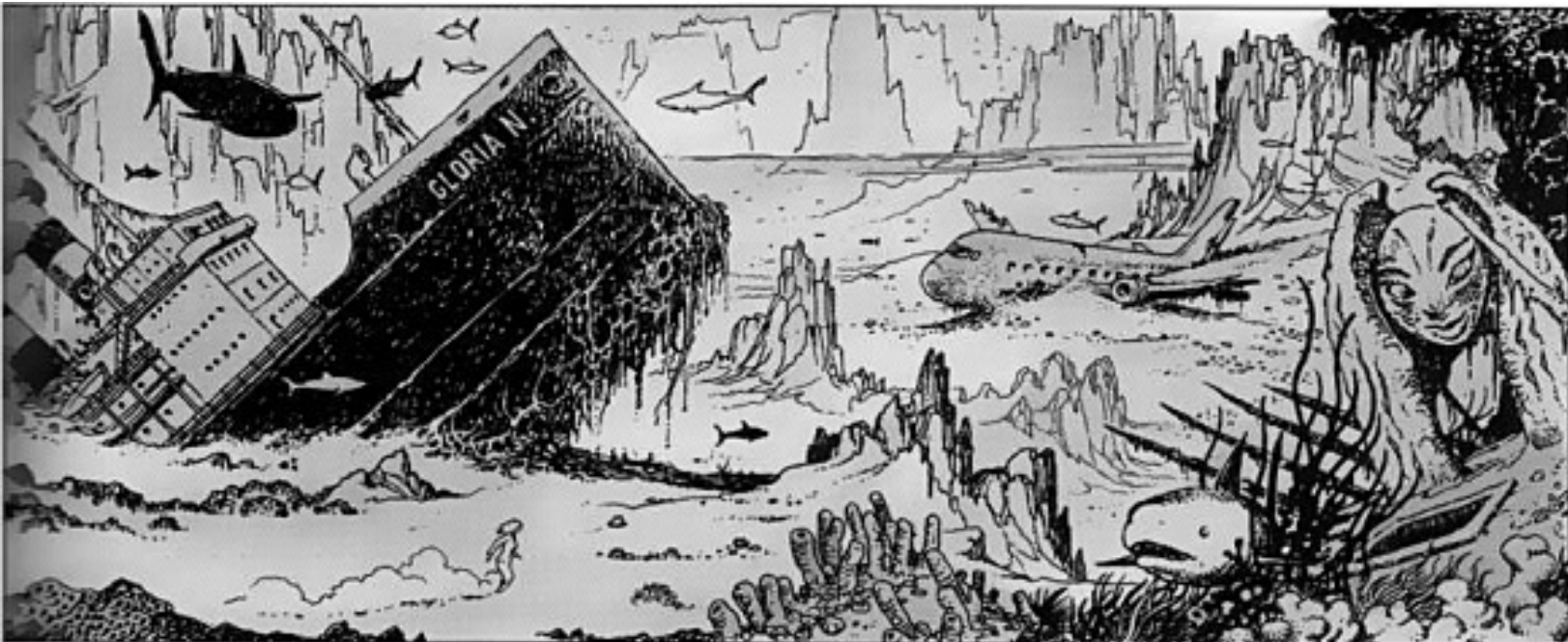


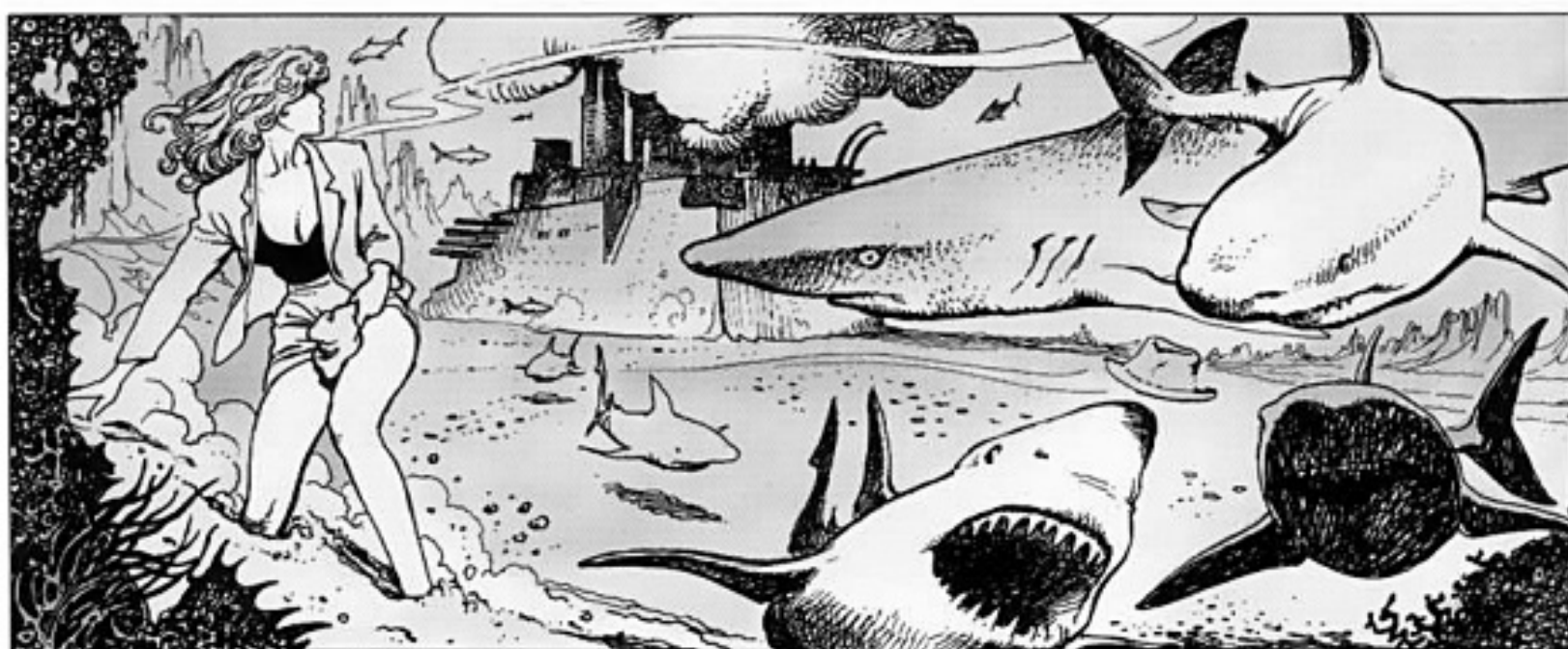


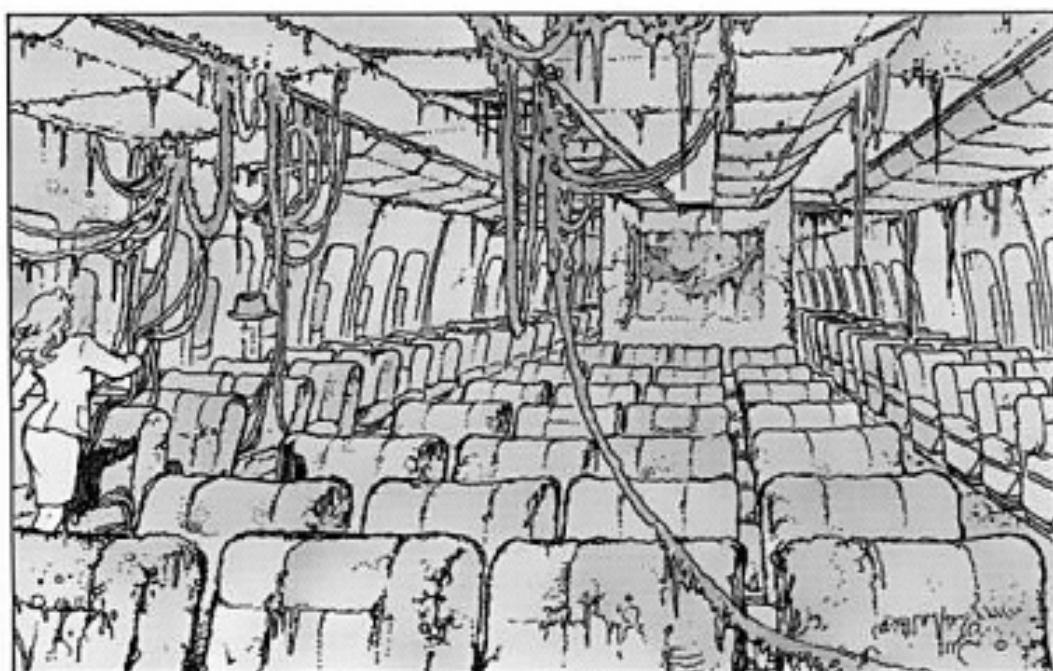
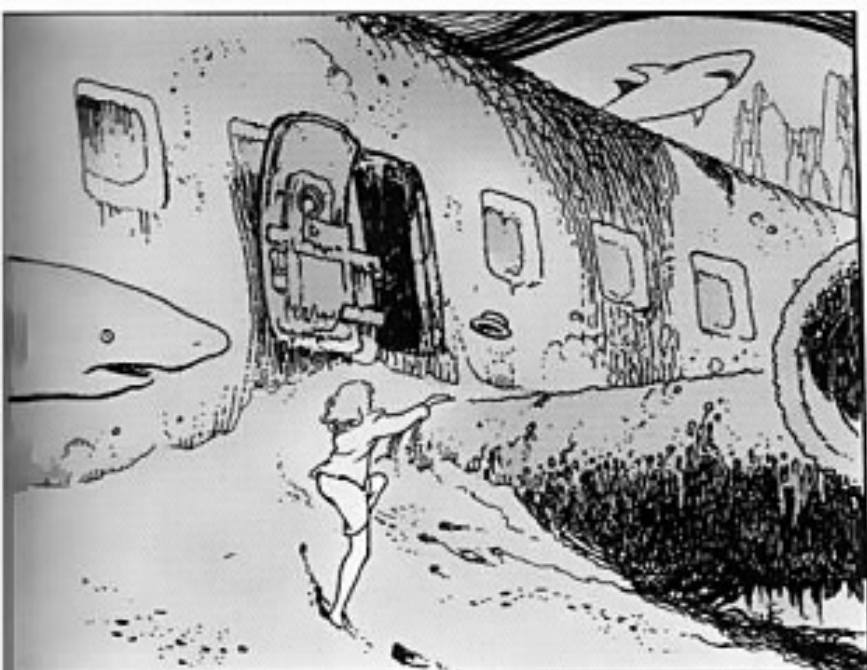
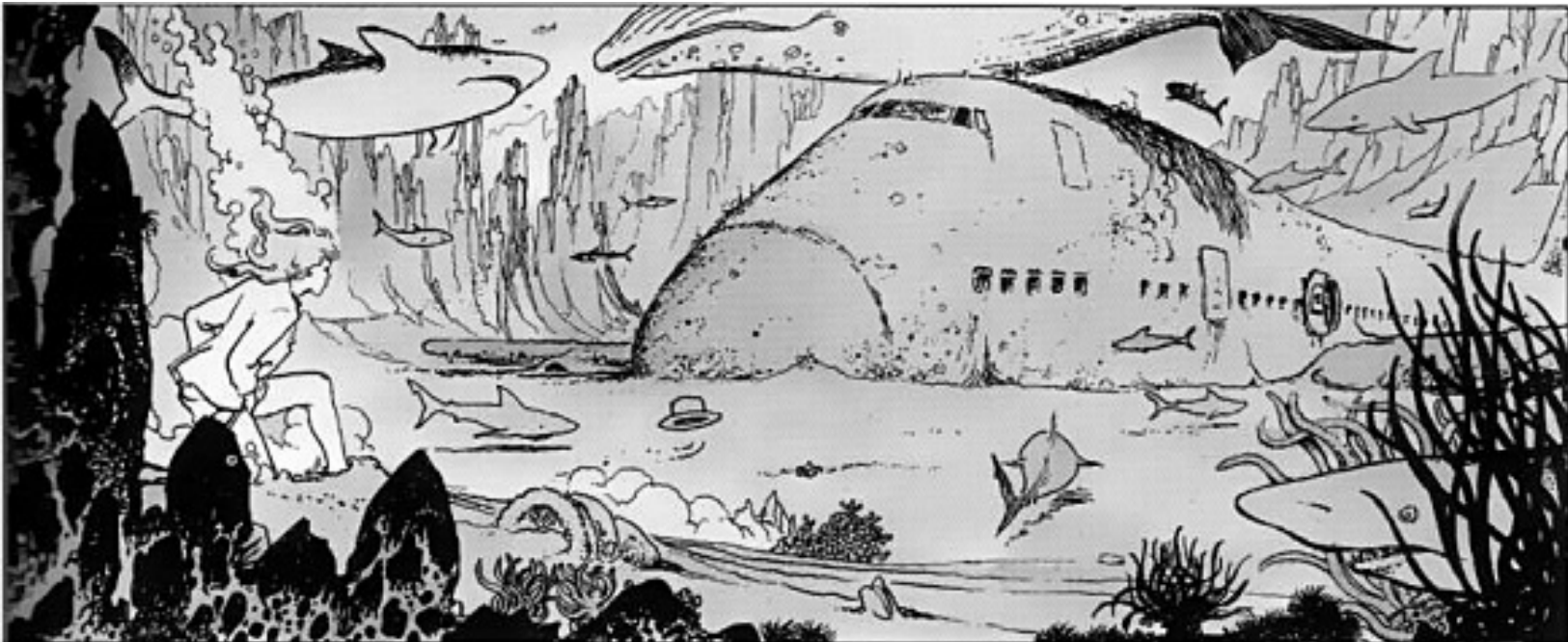




QUE
D'ÉPAVES ...
DES BATEAUX ...
DES AVIONS ...

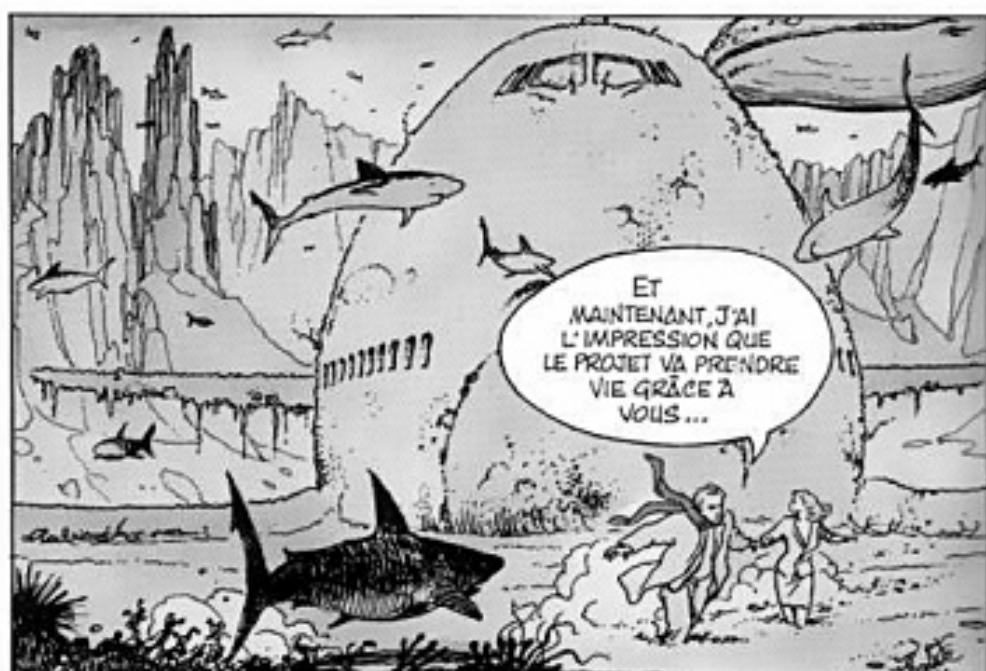










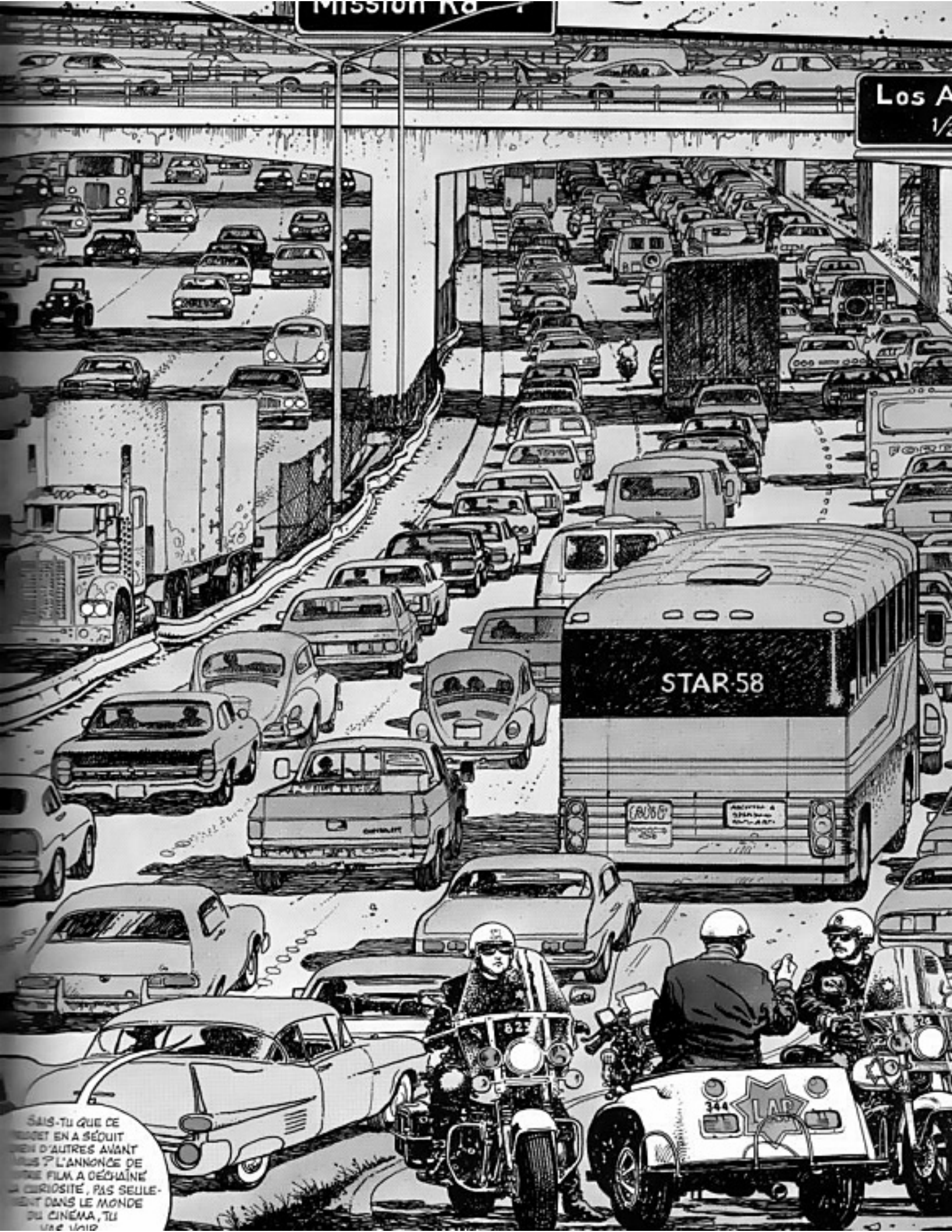






Mission K6

Los A
1/2



SAIS-TU QUE CE
PROJET EN A SÉDUIT
BIEN D'AUTRES AVANT
MUS ? L'ANNONCE DE
CETTE FILM A DÉCHAÎNÉ
LA CURIOSITÉ, PAS SEULE-
MENT DANS LE MONDE
DU CINÉMA, TU
VUE VOIR

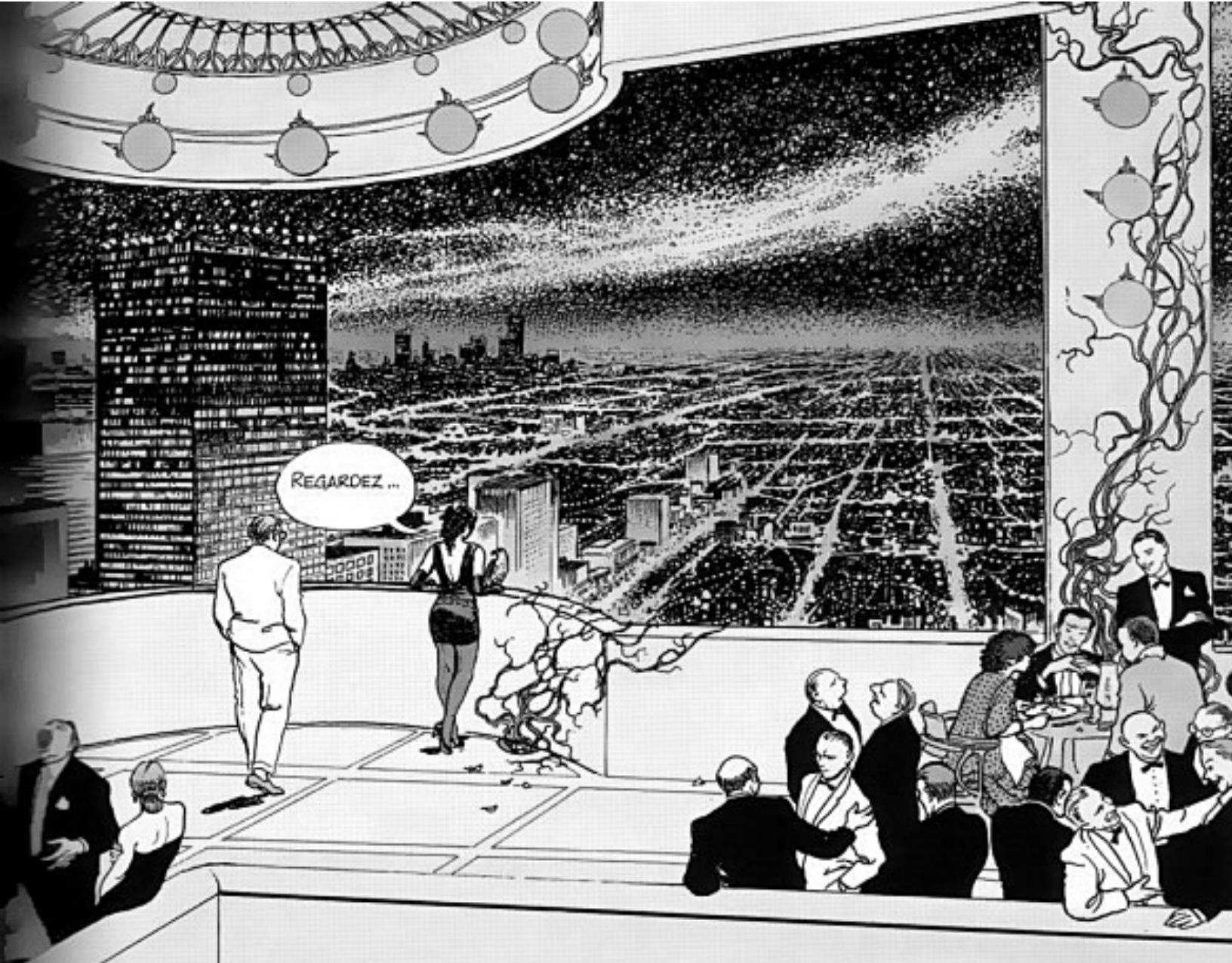






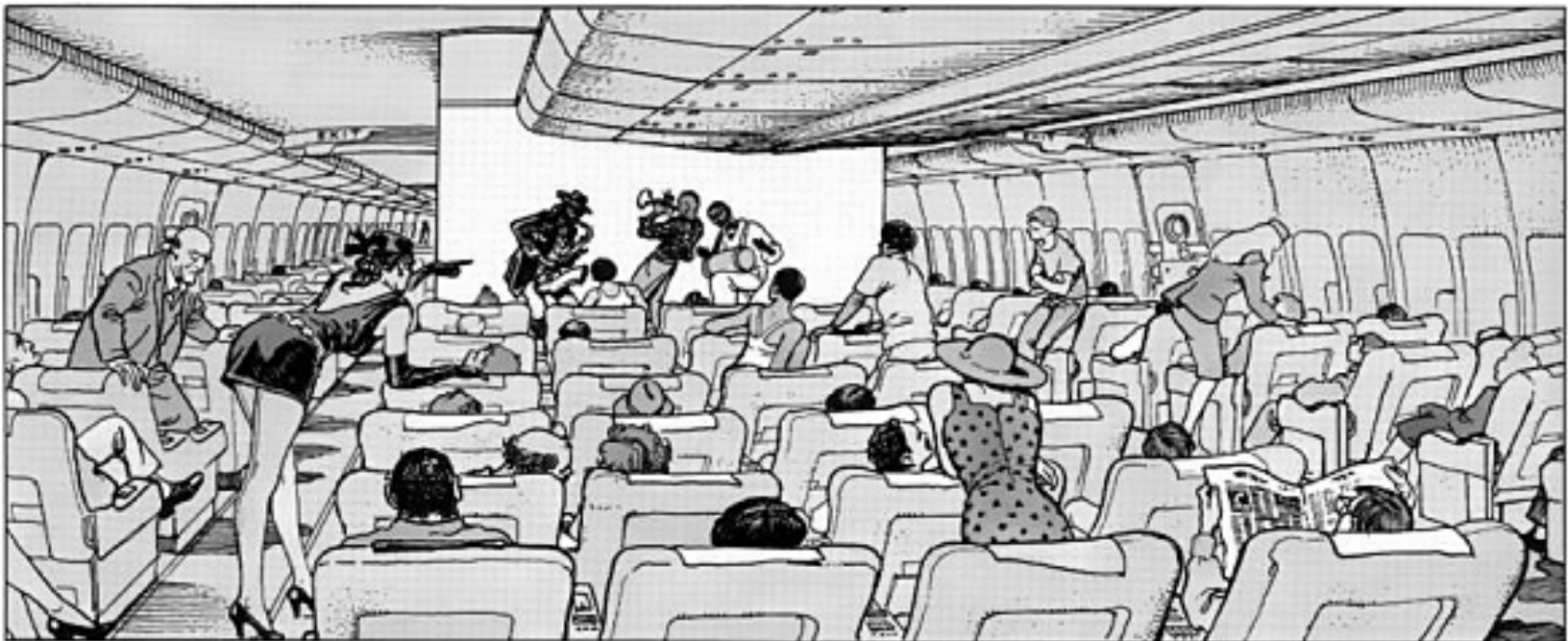


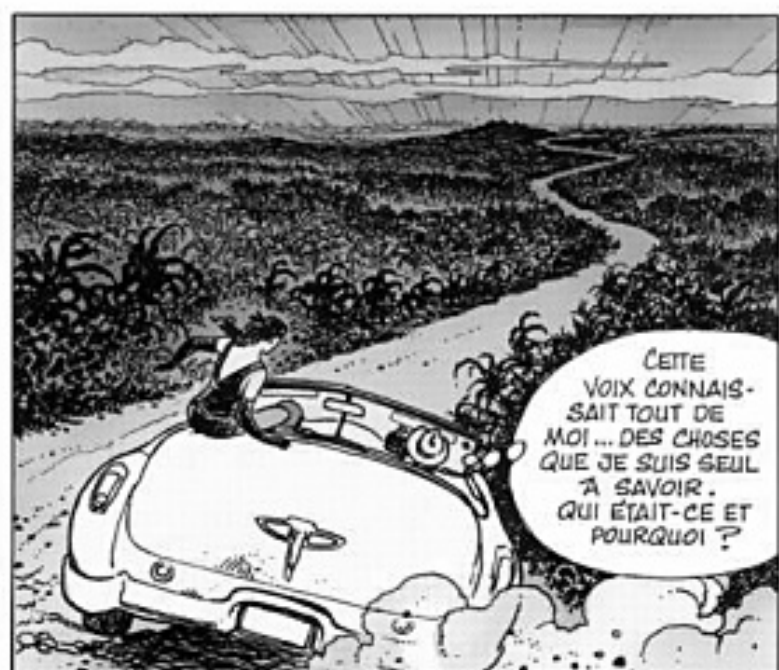








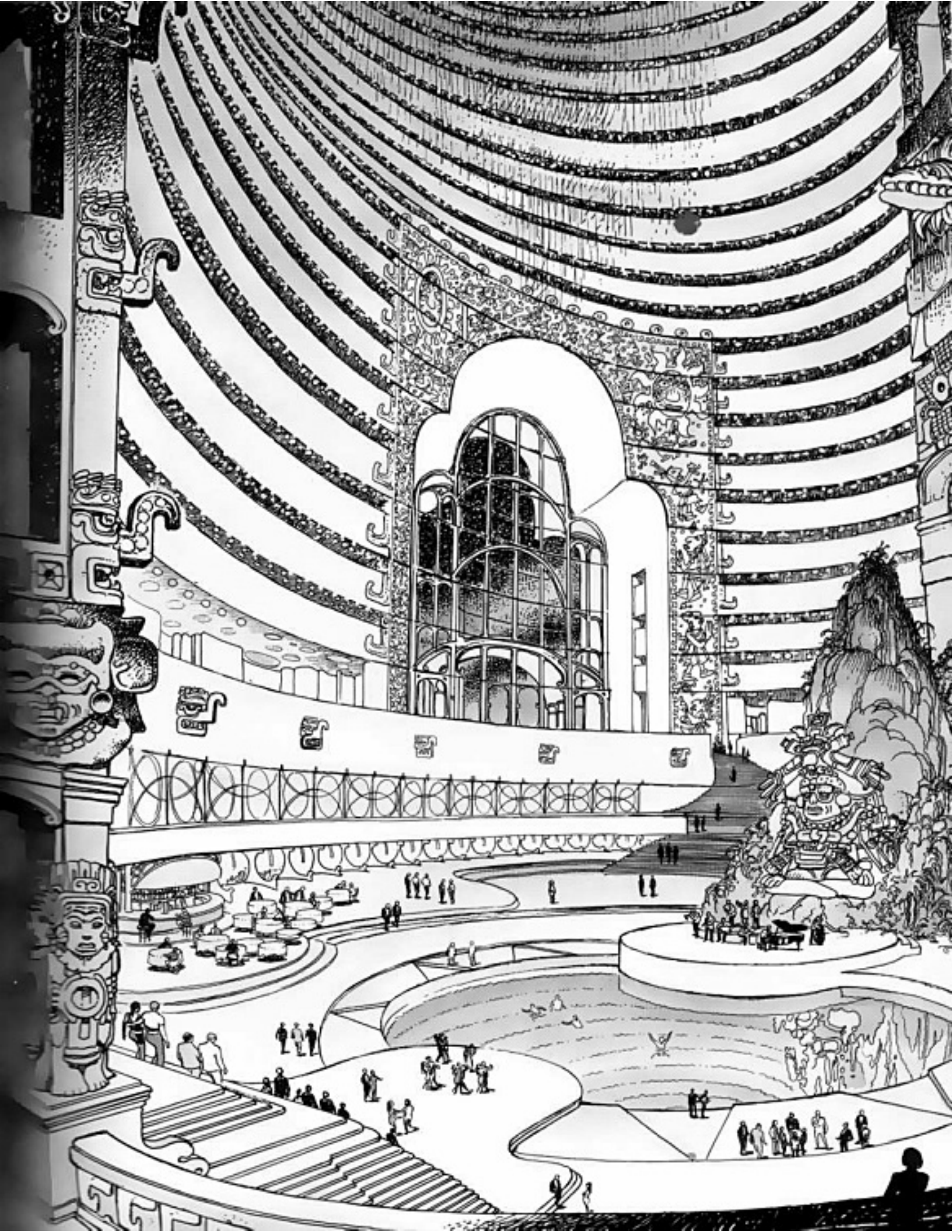




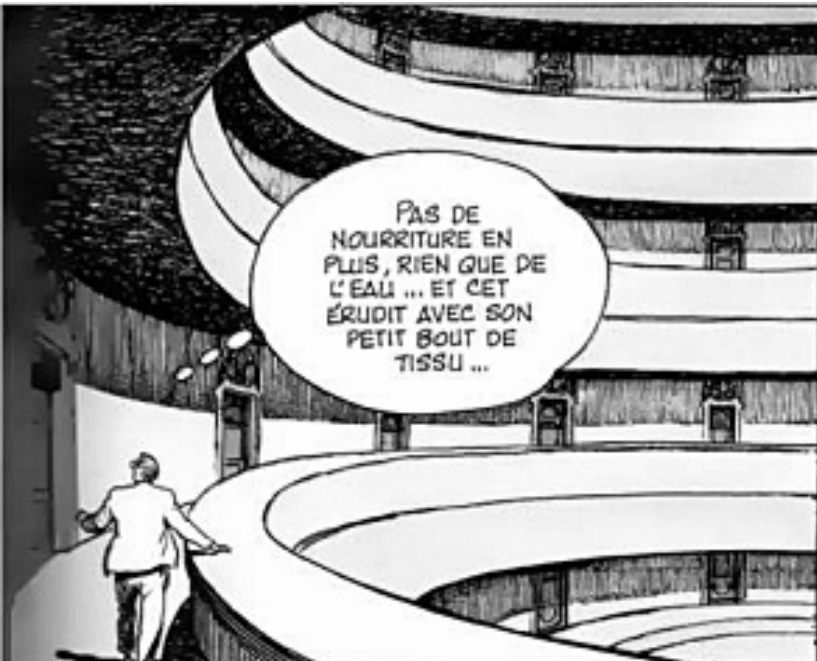








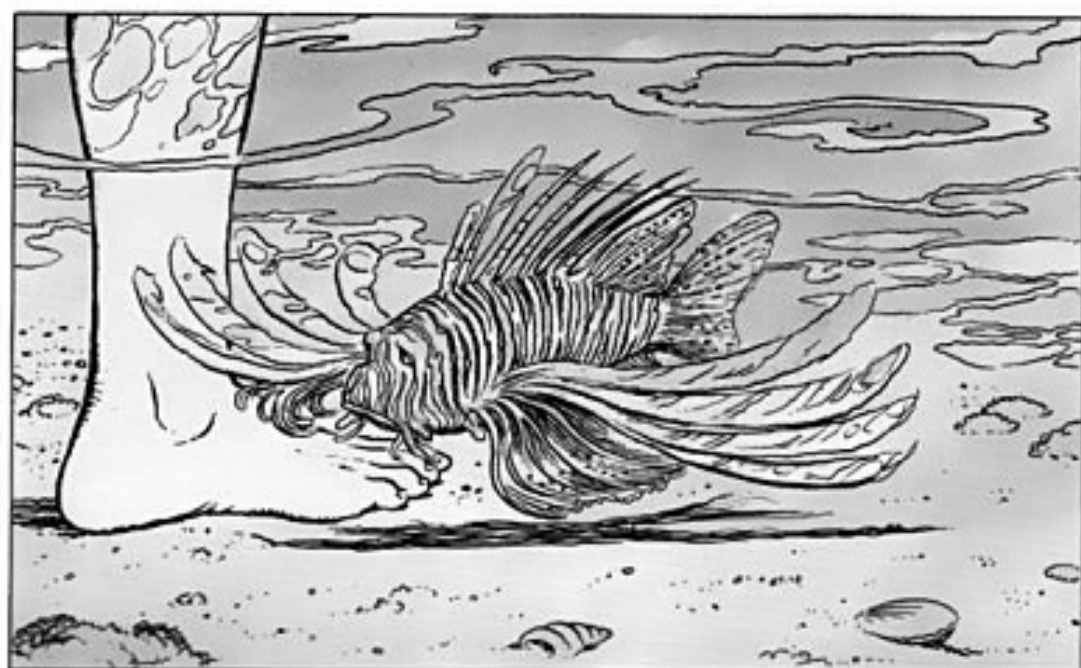


















TU T'ES BIEN AMUSÉ ? UNE SIMPLE
PANCARTE AVEC "BAIGNADE INTERDITE"
T'AURAIT ÉVITÉ CE NUMÉRO.
MERCI QUAND MÊME.



JE CRAINS QUE NOTRE
VOYAGE NE SOIT PARSEMÉ
D'EMBÛCHES DESTINÉES
À PROUVER NOTRE
"INFAILLIBILITÉ
DE GUERRIERS".



VOTRE LANGAGE
EST FASCINANT
MAIS BIEN
OBSCUR, CHER
PROFESSEUR !
LE SERVEUR A
DISPARU ?

JE COMMENCE À ÊTRE PER-
SUADÉ QUE FELLINI IGNORE
LE SENS DE CETTE AVENTURE
QU'IL M'OBLIGE À VIVRE
À SA PLACE !

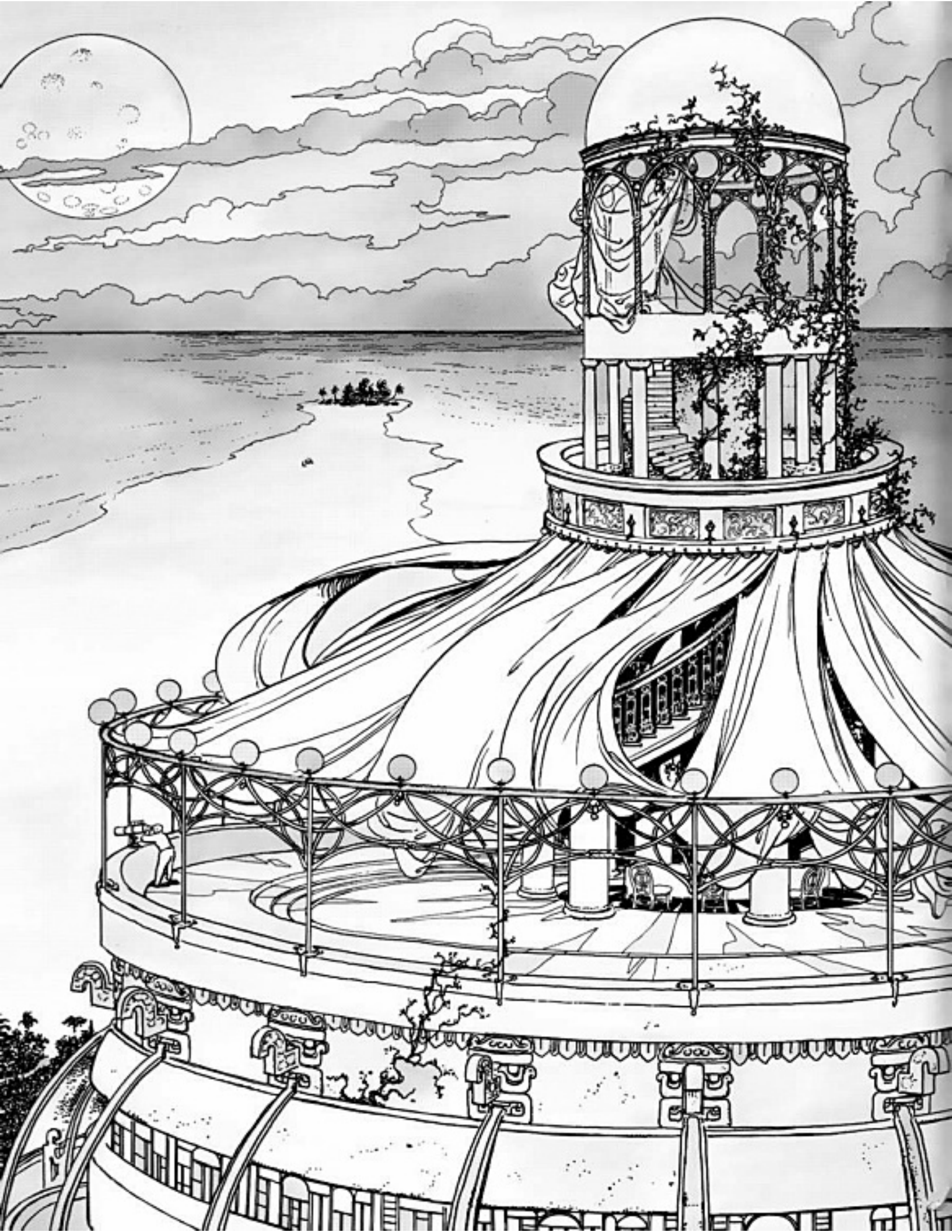


JE REGRETTE DE VOUS
AVOIR FAIT COURIR
CE GENRE DE
RISQUE.

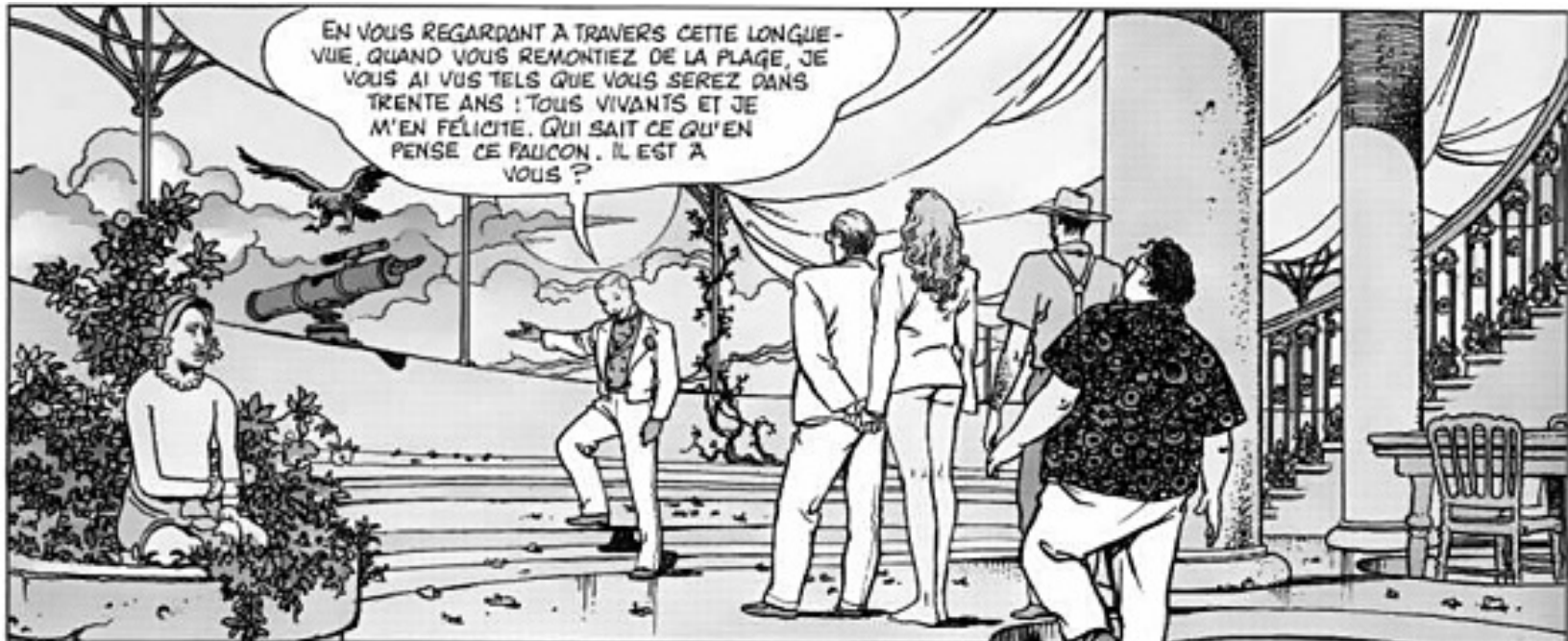


EMILIANO, LE SERVEUR,
DIT QUE LE DIRECTEUR NOUS
ATTEND LÀ-HAUT, DANS L'APPAR-
TEMENT RÉSERVÉ AU PRÉSIDENT.
IL DOIT VOUS MONTRER QUEL-
QUE CHOSE QUI PEUT VOUS
ÊTRE UTILE !









COMMENT VOIT-ON QUE C'EST UNE FEMELLE ?

À LA PUPILLE COULEUR RUBIS QUI LA CARACTÉRISE. LA NUIT, ELLE CHANGE DE COULEUR. SUIS-JE TROP BAVARD, AUDACIEUSE AMIE ?



LE JOUR DE LA FÊTE DES FAUCONS, MA MÈRE POUR NOUS AMUSER, MES VINGT-SIX FRÈRES ET MOI, SE TRANSFORMAIT EN FAUCON.

HERNANDEZ POURRAIT RACONTER DES HISTOIRES JOUR ET NUIT SANS S'ARRÊTER. C'EST UNE DES RAISONS QUI M'ONT DÉCIDÉ À LE RENVoyer. C'EST SON DERNIER JOUR DE TRAVAIL À L'HÔTEL AUJOURD'HUI.



JE TE SUIS TRÈS RECONNAISSANT, HERNANDEZ, POUR TOUT CE QUE TU AS FAIT DU JOUR OÙ MES GRAND-PARENTS M'ONT LAISSÉ LA GESTION DE "BABEL TOWER." MAIS N'EFFRAIE PAS CES NOBLES HÔTES, DÉJÀ BIEN ÉPROUVÉS PAR CE QUI LEUR ARRIVE DE SI PEU BANAL.

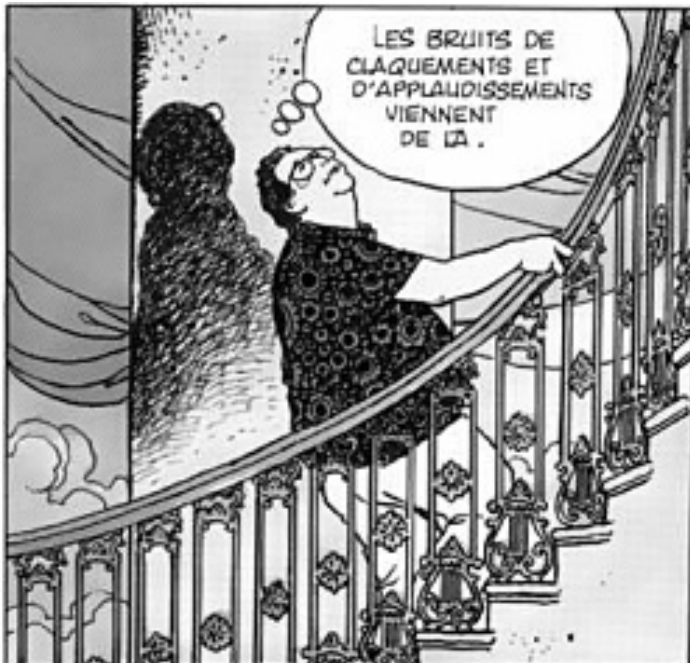
POURQUOI LES PYRAMIDES AZTÉQUES, CONTRAIREMENT AUX ÉGYPTIENNES, ONT-ELLES DES ESCALIERS QUI MONTENT AU SOMMET ?

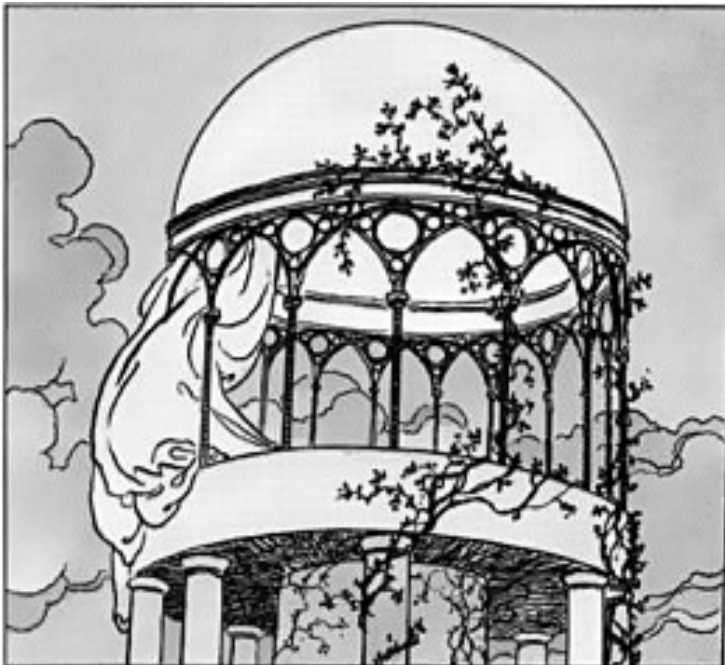


POUR LES PEUPLES DE CETTE TRÈS ANCIENNE CIVILISATION ...



... C'ÉTAIT LE SYMBOLE DE L'UNION ENTRE LA TERRE ET LE CIEL À LAQUELLE TOUS ASPIRAIENT ET CHACUN Y AVAIT SA PLACE. VOILÀ POURQUOI LES PYRAMIDES AZTÉQUES ONT UN ESCALIER ...



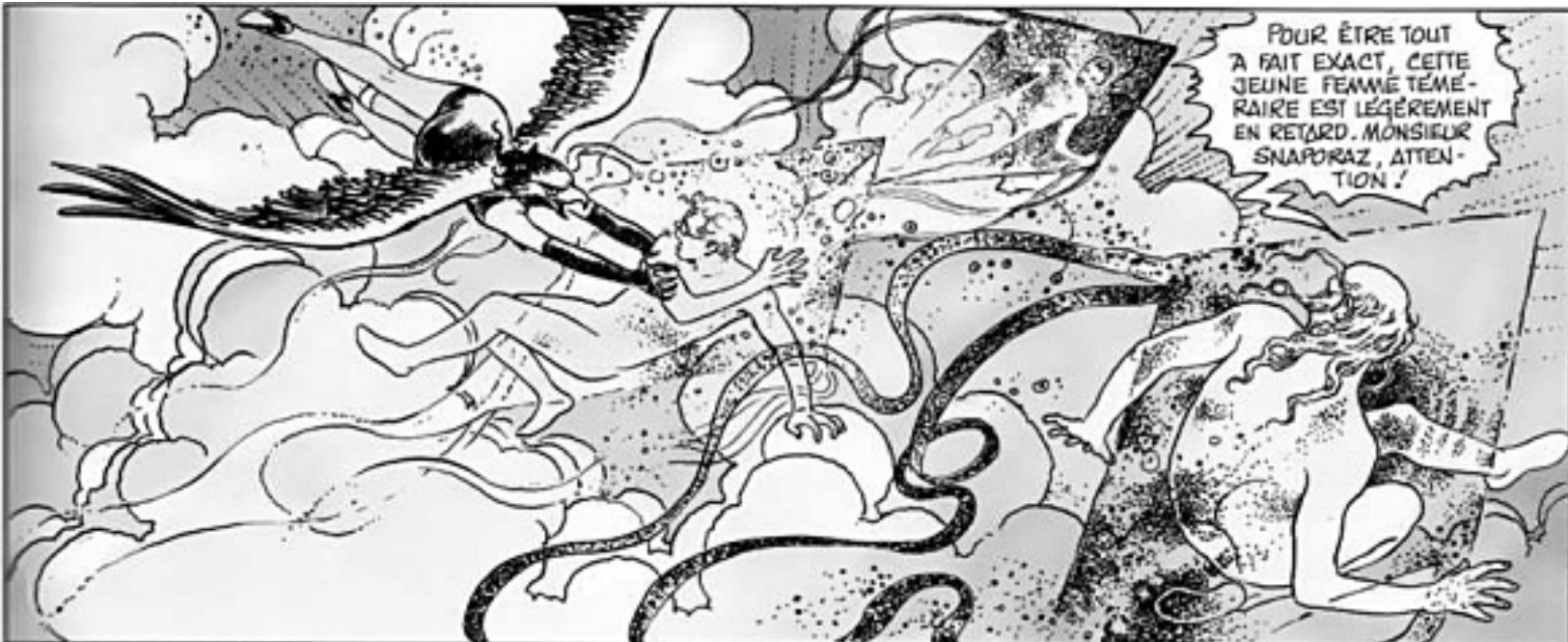


























GENNARO, LE SORCIER,
DANS SA FORME LIQUIDE ET
SONORE QUI SCINTILLE SOUS
LES RAYONS DE LA LUNE,
RACONTE À L'ÉTRANGER
LES SECRETS DES INITIÉS
DE L'ANCIEN TEMPS :
LES TOLTEQUES.

CE N'ÉTAIT PAS UNE RACE, CE
N'ÉTAIT PAS UN PEUPLE MAIS DES
HOMMES QUI AVAIENT RÉUSSI À
FAIRE ÉMERGER LA PART DIVINE
QUI VIT EN NOUS. ILS CONNAIS-
SAIENT LA LOI DE LA NATURE QUI
TRANSFORME LES VIBRATIONS
DE L'ÉNERGIE
COSMIQUE ...



... EN LES FIXANT
AUX INNOMBRABLES COAGU-
LATIONS QUI DIFFÉRENCIENT LES
MATIÈRES DE L'UNIVERS ET QUE
NOUS APPELONS VIE. ILS POUVAIENT
COMPRENDRE ET COMMUNIQUER
AVEC LES PIERRES, LES PLANTES
ET TOUS LES ANIMAUX DE LA TERRE,
DU CIEL ET DES MERS.



QUAND LES ARMÉES
DES ENVAHISSEURS
S'EMPARÈRENT DE LEURS
TERRITOIRES ...



... EN TUANT ET RAVAGEANT TOUT, CERTAINS
DE CES INITIÉS, POUR SAUVER LEUR SAVOIR,
DÉCIDÈRENT DE S'IRRADIER DANS LE
MONDE ...

EN AUTANT DE PETITES
CENTRALES DE POUVOIR
SPIRITUEL ET DE PROPAGER
PARMI L'HUMANITÉ IGNO-
RANTE ET MALHEUREUSE
LE SENTIMENT D'UNE
LIBERTÉ SANS
FIN.



LE TEMPS N'EST PEUT-ÊTRE PAS ENCORE
ARRIVÉ, ET LES "NOUVEAUX INITIÉS", DÉPOSI-
TAIRES DE L'ANTIQUE SAVOIR, VIVENT IGNORÉS
OU MÉCONNUS PARMI NOUS.



TOUT LE MONDE PEUT AVOIR LA
CHANCE D'EN RENCONTRER UN,
MAIS LE MONDE EST TROP VIEUX
POUR SAVOIR RECONNAÎTRE CE
QU'IL Y A DE NEUF DANS
L'ANCIEN.

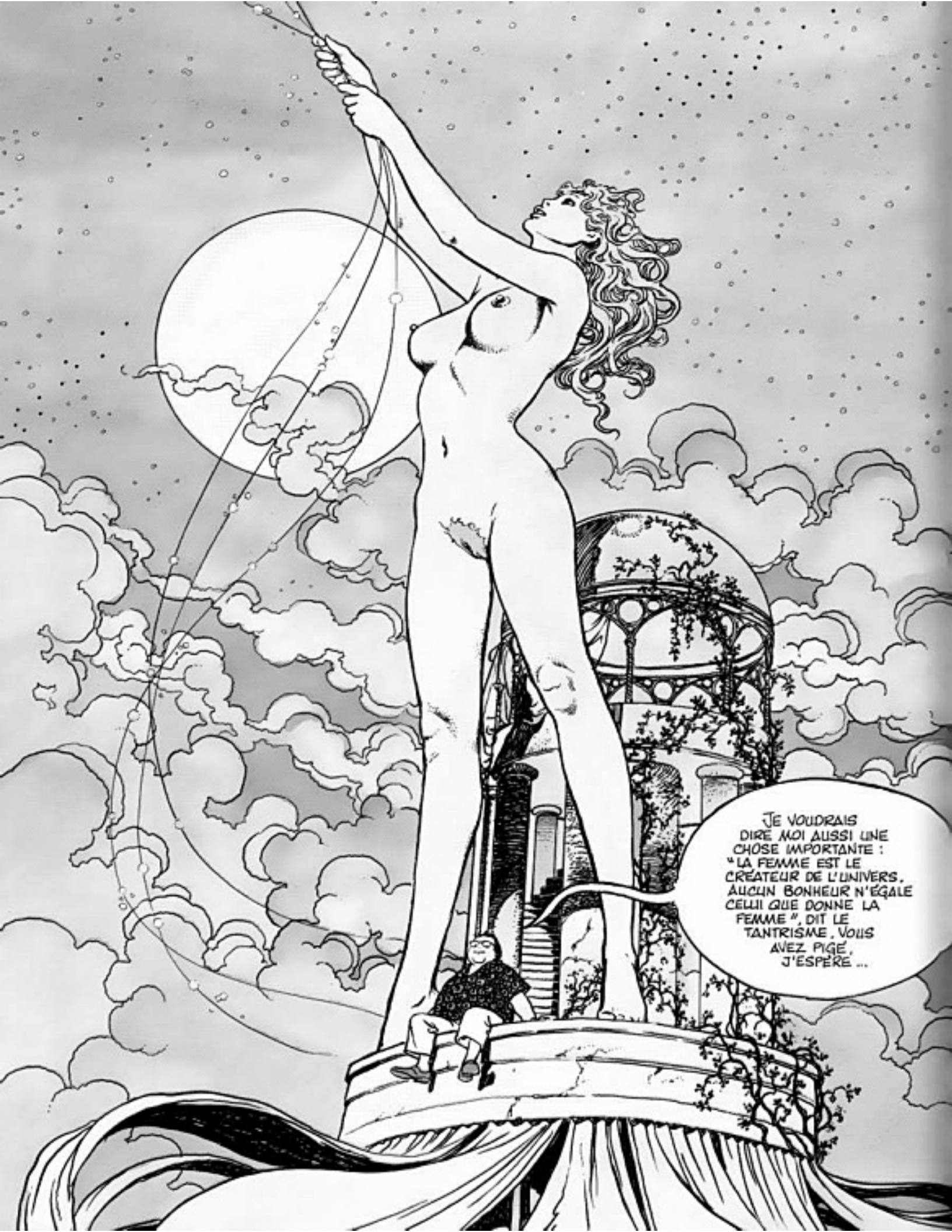


HELEN!



HELEN!





JE VOUDRAIS
DIRE MOI AUSSI UNE
CHOSE IMPORTANTE :
"LA FEMME EST LE
CRÉATEUR DE L'UNIVERS,
AUCUN BONHEUR N'ÉGALÉ
CELUI QUE DONNE LA
FEMME", DIT LE
TANTRISME. VOUS
AVEZ PIGÉ,
J'ESPÈRE ...









SUITE ET FIN OU ETERNEL RECOMMENCEMENT ?

Pour cerner le caractère grandiose et la mégalomanie du Magicien de Rimini, il me faut remonter aux sources jumelles du cinéma et de la bande dessinée. Les dates officielles parlent d'elles-mêmes : *la Sortie des usines Lumière*, premier film des frères Lumière, fut présenté au Grand Café de Paris, le 28 décembre 1895 et *Yellow Kid*, première BD de Richard Felton Outcault, fut publiée dans l'édition dominicale du *New York World*, le 7 juillet 1895. Deux formes de récits issus de l'image, l'une statique l'autre en mouvement, dont l'évolution parallèle accentua les différences. L'éventualité d'une rencontre réside dans une trouvaille ultérieure : l'animation.

Federico Fellini est depuis toujours un amoureux de la bande dessinée. Son périple depuis sa Romagne natale jusqu'à Rome le mena à Florence chez Nerbini, éditeur de *l'Avventuroso*. Cet hebdomadaire aux couleurs plus belles et plus vives que les originaux familiarisa les Italiens avec les héros très américains d'Alex Raymond : Flash Gordon, l'Agent secret X9, Jim la Jungle, de Lee Falk et Phil Davis, de Lee Falk et Ray Moore : Mandrake, le Fantôme etc...

Le "Minculpop" frappa d'interdit la BD américaine et selon l'une des nombreuses légendes felliniennes (le Magicien de Rimini lui-même déclare parfois : selon la légende...) Federico aurait écrit le scénario d'une suite autarcique des aventures de Flash Gordon dessinée par le talentueux Giove Toppi.

On disait aussi de mon temps qu'après l'ostracisme ministériel, Fellini aurait même dessiné les planches. La BD reste de toute

façon un élément incontournable de la culture fellinienne. Il l'admire, suit son évolution, y fait des emprunts sans faux scrupules. *Le Voyage à Tulum* ne remonte pas à 1938, année où la bande dessinée fut chassée des journaux destinés à la jeunesse italienne, mais à 1965, quand Fellini envoya au producteur Dino De Laurentiis une longue lettre pour proposer un film intitulé *le Voyage de G. Mastorna*. G. pour Giuseppe, Giuseppe Mastorna, un violoncelliste, se trouve à bord d'un avion pris dans une tempête de neige. la panique à bord crée au pilote de graves difficultés. Puis, dans un calme aussi soudain qu'irréel, l'avion atterrit sur la place d'une ville inconnue, à l'ombre d'une grande église gothique. Un car emmène les voyageurs sous le choc à travers les rues désertes, fouettées par le vent et la neige fondue, jusqu'à un motel d'où il est impossible de téléphoner car les lignes sont coupées. Après nombre de malentendus et de déconvenues, G. Mastorna découvrira qu'il est mort. *Le Voyage de G. Mastorna*, sorte de voyage outre-tombe, inquiéta aussitôt le superstitieux Dino De Laurentiis. La suite des événements devait justifier ses superstitions.

La préparation du film connut une suite impressionnante d'erreurs, contretemps et incidents variés provoquant les plaintes redoublées de De Laurentiis contre ce sujet qui portait la poisse. Un jour de 1966, alors que les décors les plus importants s'achevaient, Fellini eut un cauchemar effroyable : en quelques secondes, la cathédrale de Cologne, dont s'inspirait l'un des décors, lui tombait dessus, pierre par pierre. Les mauvais rêves



